54e Année. — No 1 Le Numéro : 50 centimes 5 janvier 1899.



JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE

FONDÉ EN 1845 PAR M. LE BARON DU POTET

Organe de la Société magnétique de France

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

Directeur : H. Durville — Rédacteur en Chef : Alban Dubet

ABONNEMENT : **10** francs par an, pour toute l'Union postale

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

PARIS — 23, RUE SAINT-MERRI, 23 — PARIS

On s'abonne *sans frais* dans tous les bureaux de poste



SOMMAIRE DU NUMÉRO 1

SOCÉTÉ MAGNÉTQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (Membres actifs)

1. siège M. **Conard**. — 2. M. **Durin**. — 3. M. **Bouvery**. — 4. M. **Burg**. — 5. M. **Thomas**. — 6. M. **Ph. Renaud**. — 7. M. **G Démarest**. — 8. M. **Halley**. — 9. M. **Daniaud**. — 10. M. **Suzaine**. — 11. M **Jamet**. — 12. M. **Courlet** — 13. M. **Helt**. — 14. M. **Desvignes**. — 15. M. **Michelet**, homme de lettres. — 16. M. **Lacroix**. — 17. M. **L. Duchemin**, homme de lettres. — 18. M. **H. Durville**. — 19. M. **Méert**. — 20. M **Hénot**. — 21. M. **Froment**.— 22. M. **Grinevald**. — 23. M. **Guyonnet du Pérat**. — 24. M. **Jacquillat**. — 25. M. Le docteur **Bénard**. — 26. M. **Lessart**, ancien magistrat. — 27. M. **Létrange**. — 28. M. **J. Lévy**. — 29. M. **Keil**. — 30. M. **Demé**. — 31. M. **Reveilhac**. — 32. **Noguès**, ingénieur civil des mines. — 33. M. **Beaudelot**. — 34. M. **Pennel**. — 35. M. M. **Bouleau**. — 36. M. **Loche**. — 37. M. **Soury** — 38. M. **Bossong**. — 39. M. **De forge**. — 40. M. **Vivant**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **Recoulet**, à Narbonne (Aude). — **A. Bernard**, Saint-Quentin. — M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. **AdrienAdam**, St-Ouen (Eure-et-Loir). — M. **Bornard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à St-Etienne. M. **Corrot** (*Elymas*) St-Dizier.- M. le Dr **Cornilleau**, au Mans. M. le docteur **David**, à Sigean (Aude). — Mme **Dejort**, a Angers. — M. **Dillies**, à Roubaix. — M. **Jacquet de May**, pharmacien, à Rennes. —M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Dassieu**, à Toulouse. — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). — Mme **Fevrier**, à Orléans. — M. M. **Gavot**, conseiller municipal, à Orléans. — M. **Génin**, à Sedan. — M **Gérard** artiste photographe, à Rennes. — M. **Jollivet - Castelot**, à Douai. — M. **Host**, à Lyon. — M. **Itier**. à Agen. — M. **Lageais**, instituteur à Limoges.— M. **Lagüe**, à St-Etienne-de-Baigorry (Basses-Pyrénées — M. **Lalanne**, à Lespéron (Landes) — M. **Martrès**, négociant à Mantauban. — M. **Métais**, huissier à Loudun. — M. **Miathe**, à Montredon (Tarn) — M. **Ouiste**, au Mans. — M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes). — **Revel**, à Lyon. —M. le docteur **Ripeault**, à Dijon. — M. **Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Ad. Villebien** à Caen M. **Marzin**, à Brest. — M. **Tournon**, à Mormant (Seine-et-Marne). — M. **Baron** (Max Linden), à Saint-Avertin (Indre-et-Loire).

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Anfossi**. à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**. à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M. le docteur **Ch. Carron**, à Milan. Italie. — M. **Jésus Ceballos**, à Mexico. — M. **J. Chossat**, au Caire.- M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine.—M. **de Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. — M. le docteur **Letoquart**, à New-York. — M. Leopoldo A. **Ojeda**, à Mexico. —Mme **Parent-Sior**, à Herstal, Belgique. — M. **A.-J. Rico**, à la Haye. — M. **Rogat**, aux Granges, Suisse. — M. **M.-N. Rovira**, à Barcelone. — M. **Soulhassaye**, à la Trinité, Martinique. — M **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par **M.** le docteur **C. Surville**, président. — « L'Union spirite » de Reims, représentées par **M. Gobeaux**, secrétaire-trésorier. — La **Société magnétique de Genève**.

COMITÉ DE DIRECTION POUR 1898

MM. **X.**	Président d'honneur.
le docteur **Moutin** . . .	Vice-président d'honneur
Dupouy	—
le dr **Encausse (Papus)**	Président.
Durin	Vice-Président.
H. Durville.	Secrétaire général.
Soury	Secrétaire.

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . 300 fr.

A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique et la polarité humaine.

PRIMES A NOS LECTEURS

Les dessous féminins, Journal de Modes illustré, sous la direction de la baronne d'Argissonne, avec la collaboration de littérateurs et d'artistes.

Nous venons de conclure avec la direction de ce journal de modes, un traité qui nous permet d'offrir à nos abonnés et lecteurs, moyennant *deux francs*, adressés à la baronne d'Argissonne en un mandat-poste, un abonnement d'un an, au lieu de six francs, prix ordinaire de l'abonnement.

Nos abonnés n'ont qu'à joindre une bande du journal en envoyant le prix réduit de l'abonnement à la baronne d'Argissonne, bureau des *Dessous féminins*, 78, rue Taitbout, Paris.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME

Les ouvrages anciens ne se trouvent que dans les grandes bibliothèques, et les nouveaux sont trop nombreux pour que tous ceux qui s'intéressent au progrès magnético-spiritualiste puissent se les procurer. Sauf quelques rares exceptions, les bibliothèques publiques ne consentent pas le prêt à domicile; elles ne contiennent guère que de l'histoire et de la littérature; elles n'ont pas d'ouvrages anciens, et les nouveaux ne sont classés et mis à la disposition du public que longtemps après leur publication.

C'est pour combler cette lacune que M. Durville eut l'idée, qui reçut un commencement d'exécution en 1880, de fonder, sous le nom de *Bibliothèque du Magnétisme*, à l'instar de la *Circulating Library* de Londres pour la littérature, une bibliothèque circulante concernant exclusivement les ouvrages de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Spiritisme, d'Occultisme et autres Sciences qui s'y rattachent.

La *Bibliothèque du Magnétisme*, qui devient de plus en plus considérable, se compose aujourd'hui : 1° de plus de 6.000 volumes sur le Magnétisme et sur toutes les branches du savoir humain qui s'y rattachent; 2° de la collection complète de presque tous les journaux du monde qui ont paru sur ces questions; 3° de plus de 600,000 gravures, portraits, autographes, médailles, articles de journaux, notes sur les hommes et les choses ou objets divers classés méthodiquement, et constituant un véritable *Musée du Magnétisme*.

Pour favoriser l'étude du Magnétisme, tous les documents de cette volumineuse collection sont communiqués sur place aux intéressés, et tous les volumes sont confiés au public aux conditions suivantes :

Abonnement d'un an	25 fr. »
— *six mois*	13 »
— *trois mois*	7 »
— *un mois*	2 50
— *par jour*	» 10

Pour les Professeurs et les Elèves de la *Faculté des Sciences magnétiques*, l'abonnement annuel est réduit à 10 fr.

Tous les volumes sont remis contre nantissement ou expédiés en gare, dans toute l'Europe, aux frais du destinataire. — La *Bibliothèque du Magnétisme* est ouverte le jeudi et le dimanche, de 9 heures à midi ; les autres jours, de 1 heure à 4 heures. (Il n'y a pas de catalogue imprimé.)

SYNDICAT DES MASSEURS ET MAGNÉTISEURS

Pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels, les professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* se sont réunis sous ce titre : *Syndicat des Masseurs et Magnétiseurs*. Association fraternelle des professeurs et élèves de *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, qui a été autorisée par arrêté préfectoral en date du 1er juillet 1894.

AUX LECTEURS ET ABONNÉS

Le *JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE* s'étant assuré du concours d'hommes de science et de collaborateurs distingués, publiera des articles inédits sur le *magnétisme*, *l'occultisme*, le *spiritisme* et en général sur toutes les questions philosophiques et sociales qui s'agitent en ce moment.

Avec une *Tribune pour tous*, il se mettra directement en rapport avec ses Abonnés qui pourront poser, résoudre ou faire résoudre les questions d'intérêt général.

Fortement documenté, il tiendra les lecteurs au courant du mouvement scientifique et *spiritualiste* qui va s'accentuant dans le monde entier.

Sans aucun esprit de parti, il exposera les doctrines et les faits, se réservant seulement de donner l'opinion qui lui paraîtra la plus conforme à la vérité. Il n'est plus permis à aucune personne ayant quelque culture intellectuelle de demeurer étrangère au mouvement philosophique et scientifique, et notamment aux questions du spiritualisme moderne qui va bientôt atteindre son apogée.

Des articles suffisamment vulgarisateurs mettront tout le monde en état de comprendre et de juger.

La psycho-physiologie et la science de l'âme en général qui préoccupent à juste titre la société actuelle ont pour base le *magnétisme*, ainsi que l'ont reconnu tous les chercheurs et savants ; il est donc indispensable de connaître tout particulièrement cette branche des sciences psychiques, faute de quoi on est exposé à ne rien comprendre des phénomènes du nouveau spiritualisme. C'est à l'absence ou à l'insuffisance d'instruction en cette matière que doivent être attribuées les fausses interprétations ou même les négations de nombre de personnes d'ailleurs très érudites à tous autres égards.

Notre tâche consistera donc à répandre la connaissance du Magnétisme et à donner à cette étude tout l'attrait désirable, ce qui nous semble facile.

AVIS IMPORTANT

Nos lecteurs et abonnés sont priés de faire parvenir leur abonnement (10 fr. pour l'année 1899) au bureau du journal. Nous rappelons qu'on peut s'abonner sans frais **dans tous les bureaux de poste.**

Nous prions les lecteurs qui n'ont pas l'intention de s'abonner de bien vouloir nous retourner le présent numéro (en ayant soin de mettre leurs noms et adresses au dos de la bande d'envoi) ou de refuser le numéro suivant.

Nous considérerons comme abonnées les personnes qui auront accepté les numéros des 5 et 20 janvier et dès le 1er **février, nous leur ferons présenter des quittances, conformément à l'usage, en les priant de leur réserver bon accueil.**

JOURNAL DU MAGNÉTISME

ET DE LA PSYCHOLOGIE

Les Grands Magnétiseurs

Kircher (*Athanase*), savant jésuite allemand, naquit à Geyssen près de Fulde, le 2 mai 1602. Il entra chez les Pères de la compagnie de Mayence en 1618. Il professait la philosophie et les mathématiques à Würtzbourg, en Franconie, lorsque les Suédois vinrent troubler sa solitude. Il se retira en France, passa à Avignon, puis à Rome où il mourut le 28 novembre 1680.

Sa vaste érudition embrassa toutes les sciences : physique, histoire naturelle, philosophie, mathémathiques, théologie, antiquités, musique, langues anciennes et modernes. Son style est coulant, pur, vigoureux.

Il a laissé une quarantaine d'ouvrages qui sont encore consultés avec intérêt. Dans le nombre plusieurs sont consacrés au magnétisme. Le plus important sous ce rapport fut publié en 1654 sous le titre de *Præclusiones magneticæ*. Dans un autre intitulé *Mundus magnes* il explique la théorie de l'attraction universelle. Dans *l'Arsmagna lucis et umbræ* publié en 1646, il parle de ce que le docteur allemand Preyer appelle la cataplexie et que les médecins français nomment l'hypnotisme. Dans un chapitre ayant pour titre *expérience merveilleuse sur la force d'imagination d'une poule*, il s'exprime ainsi : « Placez sur le parquet une poule dont les pattes sont attachées; dès que les efforts qu'elle fera en se débattant auront cessé et qu'elle sera immobile, tracez à la craie sur le parquet, et en figurant une corde, une ligne droite qui, partant de l'œil de la poule, se prolonge en s'éloignant. Détachez ensuite les liens, la poule devenue libre ne cherchera pas à s'enfuir, quand bien même vous l'y exciterez. Plusieurs fois, ajoute le Père Kircher, j'ai répété cette expérience et toujours à l'admiration des spectateurs. Je ne doute pas qu'elle ne doive réussir avec d'autres animaux. »

KIRCHER.

Le Père Kircher défendit la théorie de Robert Fludd, en la modifiant légèrement.

Homme de science avant tout, il expérimenta et reconnut que le plus grand nombre des effets sont dûs à l'influence que l'homme peut exercer sur son semblable, et aussi, dans quelques cas, à la force de l'imagination.

Son amour de la science était tel que, voulant connaître l'intérieur du Vésuve, il se fit descendre par la première ouverture par un homme vigoureux qui l'y tint suspendu jusqu'à ce qu'il eut satisfait sa curiosité.

Nous retenons les ouvrages suivants :

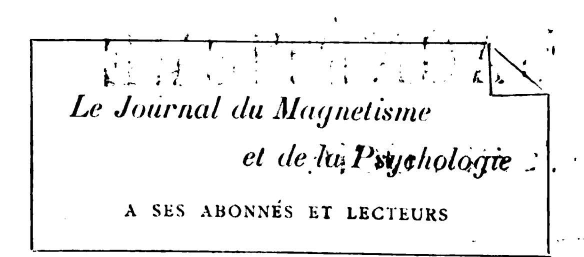
Ars magna lucis et ombræ; 1646 (traité d'optique);

Magneticum natura regnum; 1667 (où il tente de démontrer un grand nombre de phénomènes par le magnétisme);

Iter extaticum, 1656;

Magnes sive de arte magnetica, 1643;

On peut consulter le mémoire qu'il a écrit sur sa vie et ses ouvrages dans le *fasiculus epistolarum* de Langenmantel, p, 65.



LA DIVINATION

Des volumes ont été écrits sur ce sujet. Nous n'essaierons pas ici de faire l'historique de l'art divinatoire qui était honoré et pratiqué dans les temps les plus reculés. A l'époque où nous sommes, ce qu'on veut avant tout, c'est une étude serrée des faits vus et observés expérimentalement.

Nous ne parlerons donc de la divination que d'après nos propres expériences, d'après ce que nous avons observé avec une scrupuleuse attention.

Divination vient de *divin* ; un *devin* est censé prédire les évènements particuliers ou généraux, individuels ou collectifs, suivant divers procédés, en s'élevant au-dessus du contingent, en puisant ses inspirations dans le *préternaturel*, *l'extranaturel* ou le *surnaturel* : termes qui ne désignent, à proprement parler, que des états divers de l'âme qui concentre son attention sur un ordre d'idées et de faits ; c'est la conscience qui se met en rapport, s'identifie avec l'Absolu. Le vrai devin serait donc celui qui identifie sa propre conscience avec la conscience universelle, avec l'Etre absolu ; cet Etre absolu possédant l'omniscience, il est évident que si on parvient à l'identification complète, on doit voir, prévoir, prédire tous les évènements, quels qu'ils soient, avec la plus rigoureuse exactitude. Telle est la théorie. Voilà pourquoi le *devin* est un être *divin*, *en principe*.

Les prophètes, les mages qui par leur ascétisme, leur genre de vie, leur détachement du monde éphémère et transitoire, leurs aspirations vers l'Eternelle Réalité, ont pu annoncer des évènements, se sont ainsi identifiés avec l'Absolu.

Mais au-dessous de ceux-ci, des Maîtres, nous avons une foule d'individus doués de la faculté de sentir, pressentir, voir, prévoir et par suite prédire toutes sortes d'évènements, faculté dont la puissance varie d'individu à individu.

∴

Nous pouvons faire une classification, et d'ores et déjà diviser en deux genres les *voyants*. Nous emploierons ce mot, parce qu'il est généralement adopté et qu'il signifie *vision intérieure* de faits réalisés ou devant se réaliser d'une façon quelconque.

Nous avons : 1° les voyants que nous nommerons mathématiciens qui étudient simplement les signes, les correspondances et qui les interprètent suivant une méthode particulière : les astrologues, les chiromanciens, les phrénolgues les physiognomonistes ;

2° Les voyants intuitifs.

L'*intuition* est la faculté par laquelle nous *sentons* se développer en nous une série d'idées, d'images, d'émotions et de sensations qui correspondent à nos aspirations, à nos désirs, à nos besoins. Au moyen de cette faculté, nous pressentons ce qui va nous arriver ; mis en rapport avec d'autres personnes, nous pouvons ressentir leurs impressions, leur attribuer une signification et une direction. C'est donc bien ici l'identification de notre moi avec un autre moi.

Nous avons parlé d'aspirations, de désirs et de besoins. L'intuition serait ainsi *instinctive*, spontanée, ou *passionnelle*, animique, ou encore *idéale*, imaginative.

Les voyants intuitifs se trouvent ainsi classés.

Nous avons établi deux genres, *mathématiciens* et *intuitifs*, sans, pour cela, faire une distinction absolue ; nous ne prétendons pas que les mathématiciens ne soient pas un peu intuitifs ; nous croyons et nous avons des raisons sérieuses de croire que l'intuition joue toujours un rôle. Seulement dans l'interprétation du signe, la part de l'observation *raisonnée* est plus grande, disons prépondérante.

Les voyants sont encore dans un état de *subjectivité* ou d'*objectivité*. Ils sont subjectifs, quand ils n'ont recours qu'à leur propre faculté, quand ils se mettent, par *eux-mêmes*, en rapport avec le consultant, en un mot quand aucune entité spirituelle n'intervient. Ils sont objectifs quand au contraire ils sont inspirés par une entité supra humaine, quelle qu'elle soit. Il faut avouer que la distinction, dans la pratique, n'est pas toujours facile : les médiums, par exemple, ne sont pas toujours objectifs. Le sub-conscient fait assez souvent tous les frais d'une séance. Il s'agit d'observer et d'expérimenter longuement et prudemment.

Nous n'étudierons ici, pour le moment, que la voyance subjective. Elle est suffisamment complexe et offre assez d'intérêt pour que nous nous cantonnions dans cette étude.

Est-il besoin de dire que nous ne parlons que des faits soigneusement observés, que nous avons écarté les fraudes, le truquage et tous les artifices employés par des farceurs se disant chiromanciens, somnambules, etc. ? Nous ferions injure à nos lecteurs en leur contant ici des billevesées

ou des âneries telles qu'on en débite dans certains cabinets ou dans les roulottes de soi-disant magiciens.

Nous avons passé en revue l'astrologie, la chiromancie, la cartomancie, le somnambulisme, la médiumnité éveillée, la physiognomonie, la voyance par le marc de café.

Nous remarquons que *généralement* ce sont les hommes qui sont plutôt astrologues et physiognomonistes. Cela s'accorderait avec notre théorie : l'homme est *positif*, observateur. La femme est plutôt *négative*, sensitive, et on rencontre les modes divers de voyance et de contemplation interne chez cette dernière. La femme est en effet la *psyché*, c'est le miroir de la nature où viennent se refléter les pensées, les désirs, les actes, les tendances.

L'homme calcule, examine, se détermine, raisonne ; la femme est passive, mobile, changeante ; dirigée par l'homme bon, elle est admirable de dévouement, par l'homme pervers, elle peut devenir une furie ; c'est la passion, c'est l'instinct avec tous ses désordres. Par contre, la femme peut être douée de résistance ; elle opposera la force d'inertie ou elle transformera l'instinct brutal de l'homme en une énergie de bon aloi et alors elle est l'inspiratrice, le bon ange.

Ce rôle double de la femme se retrouve également chez l'homme. L'homme et la femme sont polarisés inversement : mais il y a des interversions comme des perversions sexuelles. C'est ainsi que dans la vie on rencontre des hommes dont on dit vulgairement : c'est un homme-femme, et des femmes dont on peut dire : c'est un *hommasse*. C'est que les couples sont mal assortis ou qu'il y a des individus, hommes ou femmes, à qui le mariage est interdit.

La caractéristique de la voyance est la passivité. Ne parlons pas du mage ou voyant actif. Ce n'est pas notre sujet.

Parmi les voyantes, nous trouvons celles qui sont à l'état de sommeil : les somnambules. Celles-ci se mettent en rapport avec le consultant dans l'âme duquel elles lisent comme dans un livre, mais hélas ! pas toujours bien clairement. Il est bien certain que ce n'est pas avec les yeux du corps que s'effectue cette lecture. *L'aura* ou le fluide magnétique dont nous sommes imprégnés vient frapper la somnambule ; et celle-ci raconte ce qu'elle sent, ce qu'elle voit dans cet univers animé, qui est notre être intérieur. Si nous avons affaire à une somnambule vraiment *lucide*, elle nous décrira notre passé, notre avenir se déroulera devant elle et elle suivra, phase par phase, les évènements de notre vie. Les cas de lucidité ne sont pas communs, et les somnambules mêlent souvent le passé avec le futur ; les dates ne sont presque jamais exactes. Au reste, la somnambule a soin de vous en prévenir. C'est que dans cet état supra-normal, la notion du temps fait défaut.

A côté de la somnambule, nous avons la voyante éveillée (état dénommé quelquefois veille somnambulique). Celle-ci n'est pas endormie ; elle ne fait que concentrer ses facultés sur une idée, celle de voir ce que vous désirez savoir. Que se passe-t-il ? C'est le même phénomène que le précédent : l'aura du consultant pénètre la personnalité de la voyante, se déroule devant elle ; la voyante attire aussi cette aura ; son attention surexcitée se porte sur telle ou telle vibration électro-magnétique qui se dégage du cerveau.

Beaucoup de personnes croient au somnambulisme (éveillé ou non), mais refusent absolument toute créance à la cartomancie, à la divination par le marc de café, le blanc d'œuf, le verre d'eau, le noir de fumée, etc., etc.

Nous allons voir que les phénomènes de la cartomancie, du marc de café ou autres sont tout aussi réels et aussi significatifs que ceux du somnambulisme.

Prenons le marc de café. La voyante étend sur une assiette le marc de café ; elle vous fait souffler dessus et vous prie de concentrer votre attention sur ce marc. Puis elle se met à regarder elle-même dans l'assiette ; avec une plume ou une aiguille à tricoter, elle démêle les figures ou les formes qui se dessinent dans le marc ; et elle vous annonce des faits, des évènements de votre vie passée, présente ou à venir. Si ce qu'elle vous raconte est exact, et vous pouvez le savoir en ce qui concerne le passé, vous devez forcément reconnaître que ce moyen est tout aussi bon qu'un autre, Que se passe-t-il ?

Le phénomène est le même que dans les cas de somnambulisme. Votre aura, vos vibrations se communiquent à celles de la devineresse et viennent se condenser dans le marc ; les images, les dessins, les formes de votre pensée se matérialisent au moyen d'un procédé psychique, dont le marc n'est que la résultante tangible, visible.

Il en est de même du blanc d'œuf, du verre d'eau, du noir de fumée. Le miroir magique agit d'une façon analogue : si vous êtes suffisamment sensitif, ou plutôt si vous parvenez, par un effort de volonté, à concentrer votre attention sur un verre de cristal, vous ne tarderez pas à voir des figures, des images, des scènes de toutes sortes. C'est quelquefois votre propre rêve que vous contemplez : c'est le sub-conscient qui se manifeste ; d'autres fois, c'est une scène réelle qui vient se photographier dans le cristal.

Le baron du Potet, dans sa *Magie dévoilée*, nous raconte les phénomènes qu'il a obtenus au moyen d'un cercle dit magique. Il décrivait des cercles ou des lignes avec du charbon ou de la craie sur le plancher, et il invitait une ou plusieurs des personnes présentes à regarder dans

le cercle ou sur les lignes : les personnes, suivant leur degré de sensitivité ou d'impressionnabilité éprouvaient, au bout d'un instant, diverses impressions joyeuses ou tristes, quelquefois terrifiantes ; elles voyaient des scènes de toute nature, elles ne pouvaient détacher leur regard de ces lignes magiques.

Du Potet, en traçant ses cercles, concentrait toute sa volonté sur une idée ou une série d'images, et il imprimait aux figures qu'il traçait l'idée ou les images dont il voulait communiquer ou déterminer la vision chez les sujets. Quelquefois il se bornait à avoir la simple volonté que les sujets pussent voir ce qui les intéresserait. Ces expériences avaient toujours le plus grand succès.

Tous ces phénomènes sont de même nature. Nous sommes portés à voir là du surnaturel, du diabolique, ou même de la supercherie, de l'hallucination. Il n'y a ni supercherie, ni hallucination, ni surnaturel. Bien entendu, nous ne parlons que des faits bien observés.

La pensée s'extériorise simplement, et elle s'extériorise par tous les moyens possibles. Quant aux faits éloignés qu'on peut évoquer et voir, il faut se reporter à la théorie télépathique pour en avoir l'explication.

J'ai, supposons, un ami à New-York. Je veux savoir ce qu'il fait. J'interroge mon miroir magique ou j'emploie tel autre adjuvant. Je *concentre* sur cet objet mon *désir* de voir : je pense fortement à mon ami ; il m'apparaît et je le vois, je vois ce qu'il fait à ce moment. J'ai simplement mis mes propres vibrations en harmonie avec celles de mon ami, et une *correspondance* psychique s'en est suivie.

La cartomancie, comme toutes les *mancies* possibles, passées et présentes, tous les objets quelconques employés ne sont que de simples moyens qu'adoptent les voyantes, suivent leur affinité, leur commodité ou leurs préférences. Par eux-mêmes, ils ne sont rien et ne signifient rien.

Quant à la chiromancie, à la physiognomonie, à la phrénologie, à l'astrologie, il arrive que ceux qui connaissent ces sciences sont plutôt intuitifs et ne s'en servent que pour fortifier ou corroborer leurs propres inspirations ; mais il est juste de reconnaître que la plupart d'entre eux sont des observateurs, qui font des calculs, des inductions ou des déductions, basées sur des signes qu'ils savent interpréter. Ces signes ne sont que l'expression externe de l'âme ou de l'homme intérieur ; c'est l'homme intérieur qui construit l'homme extérieur : il y a par suite correspondance entre le manifesté et le non manifesté, corrélation entre l'idée et sa représentation. Ces sciences, surtout la phrénologie, peuvent prétendre à devenir tout aussi exactes que les autres.

Les voyants ou voyantes, devins ou devineresses que nous consultons, peuvent être remplacés par nous-mêmes. Nous-mêmes nous *pouvons* savoir ce que nous *voulons* savoir. Que faut-il faire ? Une chose en apparence bien facile. Il s'agit de *concentrer* sa volonté sur une idée. C'est le secret du mage, c'est aussi le secret de l'hypnotiseur. Il oblige le sujet à concentrer son attention ou sa volonté attentive sur un objet ou une idée, et par là même, il donne libre essor à son imagination ou au sub-conscient, et le sub-conscient est à la merci de l'opérateur qui s'en sert comme il lui plaît.

La volonté du sujet étant ainsi aliénée, le rêve, c'est-à-dire les scènes vécues apparaîtront et l'hypnotiseur pourra les diriger à son gré ; il pourra créer des scènes fantastiques, suggérer tout ce qu'il lui plaira et le sujet obéira, toutefois, dans une certaine mesure.

Dans le phénomène de concentration de la volonté sur une idée, en dehors d'un tiers, par nous-mêmes, nous n'avons plus à obéir à une suggestion étrangère ; nous restons les maîtres, nous commandons au sub-conscient, nous dirigeons nos vibrations et nous les mettons en harmonie, en concordance avec l'objet de notre pensée, de nos désirs.

Il faut penser *exclusivement* et *constamment* à la même chose ou à la même personne, jusqu'à ce que la chose ou la personne nous apparaisse nettement. Voilà tout le mystère. En apparence, c'est facile, comme nous l'avons dit. Mais *en* réalité la difficulté est considérable. Il faut un entraînement méthodique, très suivi et très long. Au reste, il y a des natures absolument réfractaires et la folie guetterait celles qui, sans en avoir les aptitudes ni l'entraînement, voudraient obtenir des résultats quand même.

Faites une expérience très simple, pour vous en rendre compte.

Pensez à une personne ; ne pensez qu'à elle ; tâchez de ne voir qu'elle et tâchez de la voir clairement et distinctement, à l'exclusion de toute autre ; que son image reste *seule* devant vous, assez longtemps pour que vous puissiez avoir le sentiment de la *présence réelle*. Vous parvenez ainsi à vous identifier avec elle.

Si vous réussissez, vous êtes mage (au premier degré tout au moins), et *tout* vous est possible.

Nous ne craignons pas de dévoiler ces secrets (qui n'en sont pas), parce que nous savons que, si on peut les dévoiler impunément, il y a une chose qu'on ne peut communiquer : *la puissance de la volonté*.

Tous ces phénomènes sont dûs à la suggestion, à l'auto-suggestion, à la transmission de pensée, d'impressions et d'images au moyen de l'agent magnétique.

Ce sont autant de mots pour exprimer une loi unique.

Terminons en disant que nous ne conseillerons

jamais de consulter les *devins* au *devineresses*, dans un but de simple curiosité ou de curiosité malsaine : bien des mécomptes attendent les simples curieux ou les gens avides du mystère. Consultez les personnes ayant ces diverses facultés dans un seul but : celui de vous instruire. La plupart des voyantes (il s'agit de les connaître) donnent de très bons conseils. Elles connaissent nos tendances, nos goûts, notre tempérament, et peuvent ainsi nous inspirer. Mais encore une fois, il ne faut pas se fier à toutes, et il ne faut, en tous cas, jamais abandonner son libre arbitre.

Au reste, nous savons, heureusement pour les imprudents ou les nigauds, que les somnambules sérieuses se gardent bien d'annoncer des évènements par trop tristes, alors même qu'elles les verraient réellement. Aussi, voit-on généralement les consultants sortir de l'*antre de la pythoniss* contents et satisfaits. Ce n'est pas nous qui blâmerons les pythonisses. Eh ! apres tout, n'emporte t-on pas un bon rêve, et le rêve, c'est la moitié de la vie.

ALBAN DUBET.

LE 4e DINER *du Syndicat de la Presse spiritualiste et des Membres de l'Université libre des Hautes Etudes*, aura lieu dimanche 15 janvier, à 7 heures du soir, restaurant Philippe, Palais-Royal, galerie de Valois, 105.

Prière de se faire inscrire en écrivant au secrétaire général, 23, rue Saint-Merri.

On peut amener des invités et faire des communications.

LA RÉALISATION HYPNOTIQUE

Par le Poly-Psychisme

par QUŒSTOR VITŒ

Le Dr Liébeault dit : « On ne peut expliquer la diversité des phénomènes ayant lieu dans les états passifs sans l'influence d'une même cause : la concentration initiale de l'attention sur une idée, qu'autant qu'on admet le polyzoïsme (appelé maintenant polypsychisme) du Dr Durand de Gros, c'est-à-dire une indépendance relative de ces centres ayant pourtant chacun, outre leurs propriétés propres et spéciales, des propriétés communes à tous. Et si l'on trouve des signes de passivité de l'esprit pendant la veille et des signes de sa grande activité pendant les états passifs, la cause en est due certainement à ce que les centres nerveux agissent souvent indépendamment les uns des autres. »

Le cerveau, dit Durand de Gros, se relie à tous les organes végétatifs par des couples nerveux composés d'un élément actif ou efférent, et d'un élément passif ou afférent, autrement dit de deux fibres complémentaires réunies par leurs extrémités centrales dans un même noyau au centre vésiculaire faisant partie de la substance cérébrale grise.

Le centre de chacun de ces couples nerveux constitue l'organe d'un mode spécial de l'activité cérébrale ou constitue l'organe cérébral d'une faculté de l'âme.

Les impressions reçues par la fibre passive, excitatrice, afférente, déterminent l'activité de la faculté de l'âme à laquelle cette fibre correspond ; mais ces impressions ou excitations réagissent par la voie de la fibre efférente, sur la fonction de l'organe végétatif duquel elles étaient parties et qui se trouve alors excité à son tour dans le mode spécial de son activité (Cours de Braidisme).

C'est par le système spinal que s'exercent les actions réflexes. Le système ganglionnaire conduit les opérations de la vie nutritive. « Tous ces centres sont des monades animiques, des *sous-moi*, des individualités psychiques. Le moi capital, *notre* moi, est le récepteur et transmetteur des suggestions, mais il n'en est pas le ministre ; ce ministère est dévolu entièrement à la hiérarchie des *sous-moi* : les intelligences et les volontés du système réflexe, qui en sont les véritables exécutants. (*Revue de Psychologie*).

La concentration de la pensée sur une idée suspend la diffusion de l'énergie nerveuse qui, par conséquent, s'accumule dans les cellules grises, lesquelles, par ce fait, deviennent des accumulateurs, de véritables condensateurs d'énergie.

Lorsque, dans l'état statique, ainsi produit, une suggestion est communiquée, sa réaction motrice, en libérant la force nerveuse accumulée, portera toute l'intensité de la décharge d'un condensateur électrique. La léthargie générale, produite par l'arrêt général de l'innervation, sera alors suivie subitement d'une innervation locale excessive. L'anesthésie sera remplacée par l'hypéresthésie, par des stigmates, des surexcitations de facultés et de fonctions.

Ce fait vient créer une nouvelle analogie, établie par le Dr Ed. Branly, entre les radio-conducteurs et notre système nerveux discontinu.

Il est constaté par le Dr Liébeault que l'état de veille est accompagné d'un rayonnement de la force nerveuse du cerveau. Il n'a pas été démontré encore pourquoi l'innervation temporaire du système moteur, volontaire, occasionné par la réalisation d'une suggestion, en état statique, ne réveille pas le sujet.

Le phénomène de la réalisation post-hypnotique, à terme fixe, à l'état de veille, ne s'explique pas davantage. De même quant au fait constaté par le Dr P. Janet de la réalisation post-hypnotique de suggestion, à l'état de veille, accompagnée du fonctionnement simultané et indépendant de la conscience active, de l'état de

veille, alors qu'elle est occupée sur d'autres problèmes ou phénomènes, c'est-à-dire le fonctionnement simultané et double de la conscience, actif et passif, à l'état de veille.

A lire dans le prochain numéro : *La ressemblance entre les phénomènes spirites et les phénomènes de la Mystique catholique* par ALBERT JOUNET.
L'ÉTAT SOMNAMBULIQUE, par QUÆSTOR VITÆ.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Cessation de la Première Initiative

Notre frère et ami, *Amo*, l'initiateur du *Congrès de l'Humanité en 1900*, que la plupart des lecteurs de ce journal connaissent et apprécient, vient de prendre une grave résolution.

« Depuis le 15 septembre 1894, écrit notre ami à la *Paix universelle*, j'ai pris dans ce journal l'initiative du Congrès de l'Humanité. Dans ce but, j'ai publié toute la série d'articles intitulés le *Congrès de l'Humanité*, *signés la Rédaction*, afin d'assurer le caractère impersonnel de l'œuvre.

« Notre excellent frère, M. Bouvier, le sympathique directeur de la *Paix universelle*, m'ouvrit toutes grandes les colonnes de son journal. Nulle entrave ne vint jamais de sa part contre mes efforts.

« Aujourd'hui j'abandonne purement et simplement la grandiose tentative que tant d'âmes généreuses saluèrent à travers les frontières.

« Si d'autres veulent persévérer, relever ce noble et saint drapeau, qu'ils le fassent. Je ne veux décourager nul effort, et le Congrès de l'Humanité rentre dans le domaine public.

« Mais les motifs d'une telle décision, me dira-t-on ?

« Il y en a de très mystérieux. L'avenir éclairera vivement ce point... Enfin, nous sommes à la veille d'un grand Cycle... *Puis ce sera le Règne d'or qui s'établira par l'intervention effective et publique et la Toute-Puissance sur la terre.*

« Je le dis pour réconforter quand même les âmes d'amour, non pour défier les sceptiques légions qui ont pour principe unique de nier tout ce qu'elles ne comprennent pas.

« Je serais incomplet si je ne disais franchement combien j'ai souffert de voir ce journal lui-même (*la Paix universelle*) envahi par les accents de haine que déchaîne la trahison Dreyfus. Qu'on le sache bien, qu'on le sache partout où ma parole eut quelques échos sympathiques.

« De toutes les puissances de mon âme, au nom de toutes les Puissances qui m'ont inspiré, qui m'ont guidé depuis neuf ans, je réprouve l'abominable campagne dirigée par tous les éléments anti-français du monde contre notre chère Patrie française... Mais les évènements actuels ont un sens tout autre que celui pensé par les *Adversaires*. Toute autre que celle de leur attente en sera l'issue.

« J'ai voulu clamer toute ma conscience, afin qu'il n'y ait nulle confusion.

« On comprend ainsi maintenant l'une des nécessités qui me fait abandonner le Congrès de l'Humanité.

« *Avant de sauver le Monde, il faut sauver la grande Nation d'amour qui sera l'agent de la Rédemption universelle, et cette Nation d'amour, principe et moyen prochain de la grande Rédemption humaine, c'est la France.* »

Nous qui connaissons le grand cœur, l'*intuition* profonde de notre excellent ami, intuition dont il nous a donné bien des preuves, nous n'ajouterons rien à ces paroles, rien. Nous les livrons à la méditation de nos lecteurs.

L'avenir seul nous instruira. En attendant, nous arborons le fier drapeau de la France que nous voulons libre, indépendante et l'égale des autres nations. Ce n'est pas là de la politique : c'est l'affirmation de l'idée de PATRIE commune à tous les peuples. Celui qui aime l'Humanité doit aimer également sa Patrie, comme on aime sa mère, et le plus saint des devoirs est de la défendre, si on l'attaque.

Prière à nos Lecteurs de nous envoyer le montant de leur abonnement. Voir la note insérée à la page qui précède le portrait.



L'HYPNOTISME EN 4 LEÇONS

Par le Dr PAPUS

Suite et fin.

DEUXIÈME LEÇON

Détermination des Phases

1° Dans la première de ces phases hypnotiques, le sujet a tous les membres flasques ; si on lui tient le bras et qu'on le lâche, le bras retombe sans résistance de la part du sujet qui est alors endormi profondément et peut être comparé à un être ivre-mort. La respiration à ce moment est profonde et régulière. C'est la phase de *léthargie*

2° Si, dans cet état, vous ouvrez de force les yeux du sujet, ou si vous agissez d'une autre façon sur lui, la seconde phase prend naissance.

Les membres roidissent et gardent les attitude. que vous leur donnerez, quelles que soient ces attitudes. Le sujet a les yeux fixes (retenez bien ceci) et regarde droit devant lui ou à l'endroit où vous dirigez ses yeux. Il ne vous entend pas aussi fort que vous lui parliez. Il est complètement *fermé* au monde extérieur. Il est en *catalepsie*.

C'est dans cet état qu'on peut lui mettre la tête sur une chaise et les pieds sur l'autre le vide

existant entre ces deux points. C'est encore dans cet état que se produisent les *extases*.

Retenez bien deux points : la roideur des membres et la fixité des yeux : nous verrons tout-à-l'heure pourquoi.

3° Si maintenant vous soufflez sur les yeux du sujet ou si vous faites des passes, ou si vous lui frottez légèrement le front, l'état change complètement.

Le sujet parle et agit absolument comme une personne éveillée ; il vous cause naturellement, mais il n'a pas conscience du milieu ambiant et ne se rend pas compte de l'endroit où il est.

Il est alors dans la troisième phase : le *somnambulisme lucide*.

Il présente dans cet état plusieurs particularités caractéristiques qu'il est de toute imporance de bien connaître pour comprendre les phénomènes spirites.

Tout d'abord, il est *suggestible*. On peut lui ordonner de voir ou de faire telle ou telle chose, non seulement pendant son sommeil, mais encore une fois qu'il sera bien éveillé et cette vision persistera, cette action sera exécutée non seulement des jours, mais des mois et même une année après 'ordre donné.

Au moment où le sujet accomplit sa suggestion, il devient *inconscient* et obéit à son impulsion sans discuter et, fait très important à noter, il perd subitement la sensibilité pour la retrouver après l'accomplissement de la suggestion. Le sujet verra donc tout ce qu'on lui commandera de voir, exécutera ce qu'on lui commandera d'exécuter, sauf des exceptions (1) que nous ne pouvons établir ici.

A l'état somnambulique, un autre fait prend naissance : c'est la possibilité du *changement de personnalité*.

Vous dites au sujet : tu n'es plus toi, tu es député et tu fais un discours à la Chambre. Vous voyez alors le sujet entrer subitement dans la peau du personnage que vous venez de lui imposer et prendre toutes les allures du rôle que vous lui faites jouer. Vous pourrez ainsi changer à votre gré plusieurs fois de personnalité.

C'est encore dans cet état que se produit la *vision à distance* de certains sujets magnétisés.

Donc, pour résumer tout ce que nous avons dit, voici les caractéristiques des trois états :

1° *Léthargie*. — Sommeil profond.

2° *Catalepsie*. — Yeux fixes. Membres raides.

3° *Somnambulisme*. — Suggestibilité. Changement de personnalité. Vision à distance.

Nous avons décrit là les phases principales. Il existe sans doute un grand nombre d'états intermédiaires et de combinaisons de ces phases entre elles ; mais il est inutile d'embrouiller la question.

Notons, pour terminer, que, d'après les hypnotiseurs, ces phases se succèdent toujours dans l'ordre suivant :

1. Réveil. 2. Léthargie. 3. Catalepsie. 4. Somnambulisme. 5. Réveil. 6. Léthargie. 7. Catalepsie. 8. Somnambulisme. 9. Réveil, etc.

QUATRIÈME LEÇON

RÉVEIL DU SUJET

Il ne faut jamais s'exercer à endormir un sujet, si l'on n'est pas rompu à la pratique des différents procédés de réveil. C'est là, en effet, le point le plus sujet aux surprises et celui qui déroute surtout les commençants ou les opérateurs qui perdent facilement leur sang-froid.

On peut réveiller un sujet par beaucoup de procédés, entre lesquels nous décrirons surtout les suivants :

1° Réveil par simple suggestion ou au commandement ;

2° Réveil par le souffle ;

3° Réveil par les passes ;

4° Réveil sans suggestion, par le regard (?)

5° Réveil par la combinaison de quelques-uns de ces divers procédés.

Réveil au commandement. — Le sujet étant en phase somnambulique, on lui ordonne de se réveiller dans une minute juste. On peut encore lui ordonner de s'éveiller quand on aura frappé trois fois dans les mains, ou au moyen de toute autre variété de suggestion. Ce procédé doit être employé de préférence en phase somnambulique, mais il réussit très souvent, le sujet étant en léthargie, quoique avec moins de rapidité.

Réveil par le souffle. — En soufflant fortement entre les deux yeux du sujet, on le réveille et on le dégage en même temps.

Réveil par les passes. — Un des meilleurs procédés, surtout dans les états profonds où il doit *toujours* être employé. On fait des passes horizontales et répétées avec les deux mains d'abord au niveau de la poitrine, puis au niveau de la tête du sujet. Le réveil ainsi produit est long à obtenir ; mais on est assuré de n'avoir jamais à craindre aucun accident consécutif, le sujet étant parfaitement dégagé.

Réveil par le regard. — Employé quand le sujet, pour une cause ou pour un autre, résiste à la suggestion. Dans ce cas, on regarde fixement le sujet entre les deux yeux, à hauteur du milieu du front et l'on voit le réveil se produire bientôt, absolument complet et sans que l'on ait prononcé une parole.

Réveil combiné. — Les meilleurs résultats sont obtenus en réveillant un sujet par le procédé sui_

---

(1) Je suis convaincu que le libre arbitre du sujet persiste toujours et peut entrer en action à un moment donné pour combattre une suggestion criminelle.

vant, résultat de la combinaison de la plupart des autres procédés :

1° En phase somnambulique, on donne la suggestion que, quand on soufflera entre les deux yeux, le réveil complet se produira aussitôt ;

2° Cela fait, on pratique le souffle à l'endroit indiqué, dégageant en même temps rapidement le front au moyen de passes ;

3° On termine en soufflant une dernière fois, quand le sujet est bien réveillé.

Lorsqu'on a affaire à un cas difficile comme celui d'un sujet en léthargie profonde et qui refuse d'obéir à la suggestion, on cherchera d'abord à obtenir une phase quelconque de l'hypnotisme, soit la catalepsie, soit le somnambulisme, et l'on donnera la suggestion à terme (une demi-heure ou une heure) précédée de souffles et de passes.

De la suggestion thérapeutique

Beaucoup de traités ont été écrits sur la suggestion. Sans aborder aucun point théorique, nous voulons nous cantonner dans les quelques lignes suivantes à la technique de la *suggestion thérapeutique*.

Les règles capitales à suivre dans toute suggestion sont, d'après notre expérience, les suivantes :

1° Procédez toujours dans la suggestion avec la plus grande douceur ;

2° Enlevez au malade non pas seulement son mal, mais surtout l'*idée* de son mal. Lui dire : vous avez cru être malade ; c'est là une *idée fausse*, vous n'avez jamais été malade ; vous n'êtes pas malade ;

3. Précisez la date et le jour où l'amélioration et la disparition de chaque symptôme doivent se produire ;

4. Décomposez les symptômes sur lesquels on veut agir par la suggestion et les attaquer l'un après l'autre et non pas en bloc et en même temps ;

5. Donnez toujours les suggestions à l'état somnambulique (ou dans un état analogue) et faites répéter au malade un à un tous les commandements donnés.

De l'expérimentation dans l'étude de l'hypnotisme

Un des points les plus délicats dans la pratique de l'hypnotisme, c'est, sans contredit, la conduite d'une expérience concernant des faits nouveaux. Les causes d'erreur de la pratique expérimentale courante en physiologie sont, en somme, relativement faciles à prévoir et à éviter. De plus, les expérimentateurs tirent leurs déductions des modifications apportées *dans des appareils physiques* par les substances ou par les forces étudiées. En hypnotisme, il n'en est plus ainsi, et les appareils de vérification ne sont plus des instruments physiques, mais bien des *êtres humains* placés par l'hypnose dans des conditions particulières d'excitabilité.

On comprend sans peine les multiples éléments d'erreur introduits dans l'expérience par ce genre d'appareils susceptibles de réagir, non seulement sous des influences extérieures, mais encore sous l'impulsion des passions diverses ou des tendances psychiques naissant dans l'être lui-même.

Aussi, nous semble-t-il nécessaire d'exposer en quelques lignes les résultats auxquels nous sommes parvenus dans la conduite des expériences de ce genre, après plusieurs années de pratique, et les conditions qui, à notre avis, doivent être scrupuleusement remplies dans toute recherche concernant les faits hypnotiques. Nous résumerons nos conclusions en trois propositions :

1. Très grande habitude de l'expérimentation hypnotique ;

2. Multiplicité des appareils (ou sujets) employés ;

3. Absence complète de toute idée théorique préconçue.

1. *Très grande habitude*

Tout expérimentateur pratiquant d'une façon suivie l'hypnotisme passe presque invariablement par trois phases bien caractéristiques. Dans la première période de recherches, l'enthousiasme domine, tous les faits semblent merveilleux et l'imagination enflammée transforme la moindre observation en une découverte capitale. Un beau jour, tout change, la découverte d'un affaiblissement dans les facultés hypnotiques des sujets ou la non vérification sur d'autres sujets des faits observés avec le premier, tout cela déconcerte, les rêves bleus s'écroulent et une défiance sans limites remplace l'enthousiasme de jadis ; c'est la seconde phase. Mais si l'on continue les recherches sans céder au découragement, la troisième période prend naissance et le scepticisme dérivé de l'état d'esprit précédent suffit largement à corriger les écarts d'imagination dans toute expérience poursuivie. C'est alors seulement que l'expérimentateur est réellement formé et qu'il saura très bien supporter sans colère apparente les supercheries des sujets professionnels, comme il saura rendre justice aux efforts des recherches sincères et désintéressées. Cela nous amène à parler des appareils humains, des sujets utilisés.

2. *Multiplicité des sujets employés*

Un résultat acquis à l'aide d'un seul sujet doit être considéré comme une *hypothèse* destinée à être infirmée ou confirmée par des recherches ultérieures. C'est faute d'observer cette règle que la plupart des expérimentateurs commettent tant d'erreurs et tant de jugements précipités.

Etant donné les causes d'erreurs multiples que présente l'emploi d'un appareil intelligent et rai-

sonnant par rapport à l'appareil physique, on n'atténue ces causes d'erreur que par la multiplicité des observations faites sur des appareils différents et isolés les uns des autres. Aussi les recherches doivent-elles être poursuivies sur des sujets hypnotisables qui n'ont jamais été utilisés auparavant pour des recherches analogues, et l'emploi des malades qui ne restent que quelques semaines à l'hôpital et qui partent guéris, puis sont remplacés par d'autres, est surtout conseillé à cet effet. Ce qu'il faut éviter par dessus tout, c'est l'utilisation pour des recherches nouvelles des sujets dits « professionnels ».

A la suite des travaux des écoles hypnotiques, il s'est créé à Paris une profession nouvelle qui a fait plus de tort à ces études que toutes les attaques et les polémiques précédentes : c'est la profession de « sujets hypnotiques ». Un sujet dit « professionnel » qui, pour quelques francs, s'exhibe sur les tréteaux ou « fait les salons » est un appareil de recherche aussi dangereux que peu sensible. L'habitude des mêmes expériences conduit ce genre de sujets à la pratique permanente de la supercherie, il fait par suite obstacle à toute étude sérieuse et suivie.

Et si nous ajoutons que ce genre de sujets, écarté des laboratoires sérieux dans toute étude nouvelle, se targue d'avoir été jadis utilisé pour imposer confiance au public, on comprendra le danger et l'immoralité d'une telle profession. Voilà pourquoi la multiplicité des sujets employés est si nécessaire.

3. *Absence complète de toute idée théorique préconçue*

Dans ce genre de recherches, comme dans tous les autres, il ne faut pas vouloir vérifier *a priori* tel ou tel fait, il faut au contraire laisser les phénomènes se produire spontanément, rester absolument neutre et se contenter de noter les résultats obtenus, quitte à les vérifier, dans les mêmes conditions et avec d'autres sujets, par la suite.

C'est là le grand danger des écoles qui ont créé des *dogmes* en hypnotisme. Ne voulant pas tenir compte de l'individualité des appareils employés, les expérimentateurs à théories toutes faites ou peu expérimentés, écartent impitoyablement tout sujet qui ne reproduit pas exactement les faits decrits par les « classiques ». C'est là ce qui a permis la création des sujets professionnels qui jouent les expériences dont ils connaissent mieux les développements habituels que la plupart des expérimentateurs débutant dans ces études. La neutralité absolue dans les recherches poursuivies a permis à notre maître, le Dr Luys, de noter une foule de faits nouveaux qui indisposent les esprits enclins au dogmatisme ou au sectarisme, et tous ceux qui voudraient rester à la même place et bannir le progrès du domaine de l'expérience.

SÉANCE AVEC EUSAPIA PALADINO

Nous avons parlé d'une séance de médiumnité tenue chez M. Camille Flammarion, avec M. A. Brisson, M. de Rochas, M. V. Sardou, etc.

Voici le récit qu'en fait M. Adolphe Brisson dans le *Temps* :

L'instant solennel est arrivé. La séance va commencer. Elle eût commencé plus tôt, si Eusapia eût cédé à l'impatience des convives. Mais sa façon d'agir avec Mme Crispi prouve qu'il ne lui plaît pas d'être gênée. Elle passe dans une pièce voisine, où, sous l'œil attentif de Madame Flammarion, elle se dépouille de sa robe et de son corset et revêt une sorte de peignoir dont l'étoffe plus légère et plus souple facilite ses gestes et leur laisse une entière liberté. Uue table de cuisine est déposée dans un angle du salon. Derrière la table un rideau, et derrière le rideau, dans un espace de deux mètres carrés, une chaise, une étagère, et quelques menus objets, un violon, une sonnette, une boîte à musique, un accordéon, que M. Flammarion a pris soin d'acheter lui-même au bazar de l'Hôtel de Ville, afin de se prémunir contre tout danger de truquage. Aucune porte ne s'ouvre à cet endroit de la pièce, aucune communication ne s'y peut établir avec le reste de l'appartement.

Eusapia s'assied, la face à la table, le dos au rideau. Les deux personnes chargées du contrôle se placent à ses côtés et s'emparent, chacune, d'une main du médium qu'elles s'engagent sur l'honneur à ne pas lâcher, fût-ce une seconde. Elles s'assurent du pouce, cette précaution rendant à peu près impossibles les substitutions de mains. Leurs pieds emprisonnent ceux d'Eusapia. Trois autres spectateurs rangés autour de la table « font la chaîne », selon la méthode usitée depuis Mesmer. Et tous, immobiles, anxieux, nous attendons les événements.

Ils ne tardent pas à se produire. Eusapia se remue comme la Pythonisse sur son trépied ; elle est oppressée. « Il cuore ! il cuore ! » susurre-t-elle, comme si elle allait mourir. Elle entre en transe. Toutefois, elle ne perd pas le sentiment des réalités et suit ce qui se fait et se dit auprès d'elle ; elle a une finesse de perception inouïe, rien ne lui échappe ; elle lit dans vos regards les doutes ou les inquiétudes qui vous effleurent et, si quelque contraction nerveuse vous agite, elle la discerne, et, tout aussitôt, elle s'efforce de vous rassurer, de vous apaiser, d'insinuer dans votre âme la persuasion. Si l'on n'est pas touché par la grâce, il n'y a pas de sa faute. Cette napolitaine est décidément intelligente.

Pendant deux heures, elle nous a plongé dans un vague cauchemar. D'abord en pleine lumière

la table s'est soulevée, quittant le sol : le rideau s'est gonflé fortement tendu, comme une voile où souffle la brise ; puis les lampes ont été baissées, et, dans la pénombre, nous avons eu des apports. Du fond du cabinet noir, les cordes du violon ont frémi, la sonnette a tinté, la boîte de musique a tourné sa manivelle, le tambourin s'est promené sur nos têtes en agitant ses grelots. Et j'ai senti une main furtive qui se crispait sur ma manche. A ce moment, Mme Z... a poussé un cri, où le plaisir se mêlait à l'épouvante. Elle venait de subir un attouchement du même genre. Et l'on m'a tiré la barbe, et j'ai reçu dans la figure un coussin qui m'a fait voir, comme on dit vulgairement, trente-six chandelles. Mon voisin de gauche, qui est un des hommes les plus spirituels de Paris, a nettement distingué par la fente du rideau, un spectre affectant la forme d'une « petite fille » et qui s'est abîmée dans le sol. Mais, moins heureux que lui, je n'ai pas aperçu cette apparition. En revanche, un livre que je tenais serré m'a été arraché avec violence, et une force occulte et malicieuse a secoué à plusieurs reprises le bouton de mon habit.

...Eusapia est épuisée, elle râle. On rallume le gaz. Et je puis relever sur le visage des assistants la trace des émotions qu'ils ont subies. M. le professeur de la Faculté est grave, M. Flammarion soucieux, Mme de Z... très pâle, et mon voisin, celui qui a vu le spectre, très animé.

— Eh bien ! me dit M. Victorien Sardou, voilà ce qu'on peut appeler une excellente séance.

Nous avons regagné nos voitures, soutenant Eusapia défaillante. Une heure du matin sonnait au prochain beffroi... Le concierge était couché, l'escalier obscur, nos cœurs pleins d'angoisse ..

...Et M. Sardou souriait dans les ténèbres...



DE L'EMPLOI DE L'ANALGÉSIE HYPNOTIQUE DANS LES ACCOUCHEMENTS

Par le Dr Paul JOIRE

(*suite et fin*).

Nous avons vu que les états de sommeil profond éveillent chez les malades des craintes plus ou moins raisonnées, et en même temps soulèvent parfois dans les familles des préjugés que nous n'avons pas à discuter. Il faut donc que ce nouveau procédé soit accepté volontiers par les malades, et aussi que leur entourage ne puisse sous aucun prétexte les détourner de son emploi.

Il faut encore que ce nouveau procédé soit à la portée de tous les accoucheurs. Tous les médecins ne peuvent pas être hypnotiseurs, cela est bien certain, et quand une affection exige un traitement hypnotique, il est nécessaire d'adresser le malade à un spécialiste, car l'habitude et l'expérience sont nécessaires pour la réussite d'un traitement un peu délicat. Mais comme d'autre part tous les médecins peuvent être appelés à pratiquer des accouchements, on ne peut admettre que le bénéfice de l'analgésie soit réservé aux seuls malades qui pourraient avoir en même temps un accoucheur et un hypnotiseur. Il est donc à désirer que le procédé employé soit assez facile à mettre en œuvre pour que tout accoucheur puisse l'appliquer sans avoir la pratique journalière de l'hypnotisme.

Pour cela, il faut que ce procédé ne demande ni aide ni longue préparation.

Au moment même de l'application, il importe aussi que ce procédé ne présente aucun appareil effrayant pour la malade. L'esprit des parturientes est souvent surexcité et porté aux craintes excessives, de sorte que la moindre chose les impressionne. L'administration même du chloroforme est toujours entourée de préparatifs et de précautions nécessaires à cause des accidents qui peuvent se présenter, même avec les plus petites doses de l'anesthésique, et tout cela inquiète plus ou moins les malades.

J'ajouterai enfin que le moyen à employer doit être rapide et efficace. Rapide, parce que les sujets manquent de patience dans les circonstances dont nous parlons, et seraient incapables de se prêter à de longues manœuvres. Efficace, parce que si l'on promet aux patientes de les soulager, et si la douleur n'est pas diminuée on encourra de justes reproches, la déception leur fera paraître les souffrances plus grandes.

Ces diverses qualités, je les ai trouvées dans la suggestion à l'état de veille. Je sais que cela étonnera beaucoup ceux qui n'ont pas l'habitude de la suggestion à l'état de veille, car ils ignorent sa puissance et ne se seraient jamais figurés que l'on pût obtenir par elle l'anesthésie. Pour ceux qui ont, au contraire, quelques connaissances de la thérapeutique hypnotique, ils savent que nous employons très fréquemment ce genre de suggestion avec succès. Du reste il ne faut pas oublier que la suggestion, dite à l'état de veille, ne s'opère pas en réalité à l'état de veille normale, mais dans un état hypnotique léger, quoique suffisant pour rendre les sujets aptes à recevoir les suggestions.

Quoiqu'il en soit, les faits que je vais signaler démontreront que tous les médecins peuvent facilement apprendre à employer la suggestion à l'état de veille, de sorte que les bienfaits de l'anesthésie hypnotique pourront être étendus à la plus grande partie des parturientes. Il n'y a, à aucun moment, de sommeil profond, ce qui fait que cette méthode ne présente pas les dangers des

états profonds de l'hypnose, qui ne peuvent être maniés avec sécurité que par ceux qui ont une grande habitude de l'hypnotisation.

Il n'y a, pour employer ce procédé, aucune préparation à faire subir préalablement à la malade; il n'est même pas nécessaire de la prévenir ni de lui dire d'avance qu'on se propose de l'insensibiliser. Les plus timorés ne craindront donc pas de causer une déception à leur cliente si le succès n'était pas complet. Du reste, même si, pour une cause ou pour une autre, la douleur n'était pas complètement supprimée, elle serait tout au moins notablement diminuée, et il y aurait toujours intérêt pour la patiente.

Cet emploi de l'anesthésie hypnotique présente de grands avantages, d'abord pendant le travail, et aussi après l'accouchement.

Pendant l'accouchement, l'anesthésie est obtenue rapidement, on pourrait même dire instantanément; il ne faut pour cela aucun aide ni aucun préparatif, ce qui est un avantage, même sur le chloroforme. Le réveil est facile, ou plutôt il existe spontanément dès que l'on cesse la suggestion, on provoque ainsi l'anesthésie rien qu'au moment où se produirait la contraction douloureuse, et seulement pendant le temps que pourrait durer la douleur. Dans l'intervalle de chaque contraction le sujet est tout à fait à son état normal, il parle, il cause, il s'occupe comme il veut.

Non seulement on obtient ainsi la cessation de la douleur, mais encore par la même suggestion on peut obtenir la régularité des contractions, les rendre plus fréquentes si elles se ralentissent, augmenter leur intensité ou la diminuer suivant qu'elles seront trop violentes ou trop faibles. Cette régularisation des contractions ultérines, je dis qu'on l'obtient le plus souvent et jusqu'à un certain point; mais non pas d'une manière absolue.

On n'aura donc pas, chez les malades ainsi traitées, à craindre cet épuisement des forces si fréquent; soit épuisement dû à des contractions et à des efforts inutiles, puisqu'on aura pu les limiter à ceux qui sont nécessaires; soit épuisement des forces par la douleur, puisque celle-ci sera presque nulle. Il n'y aura pas non plus d'énervement des malades à la fin du travail, puisque cet énervement résulte aussi des deux mêmes causes, douleurs prolongées et contractions multiples.

Après l'accouchement, ce qui domine aussi le plus souvent, c'est l'énervement et l'épuisement qui, dans ces cas, seront remplacés par un repos calme et tranquille. Le sommeil qui suivra l'accouchement n'aura donc pas ce cachet d'accablement, qu'il présente souvent.

Dans un certain nombre de cas, nous trouverons encore après l'accouchement un emploi utile de la faculté de provoquer des contractions de l'utérus par la suggestion, quand il s'agira de combattre l'inertie utérine et les hémorrhagies qui en sont la conséquence. Une de mes observations m'a démontré la possibilité réelle d'utiliser cet avantage.

La facilité avec laquelle se fait l'accouchement ne peut qu'en rendre les suites plus normales et éviter les complications; c'est du reste ce qui est prouvé par les diverses observations que j'ai entre les mains.

J'avais déjà depuis longtemps observé l'action efficace de la suggestion à l'état de veille, sur les contractions utérines pendant l'accouchement. Avant de publier ce travail, j'ai voulu réunir des observations très minutieusement observées et se rapportant à des sujets présentant des conditions aussi différentes que possible, afin de pouvoir en tirer des conclusions s'appliquant à la grande généralité des cas qui peuvent se présenter.

J'ai donc choisi d'abord une primipare. La difficulté de l'accouchement est habituellement plus grande, la longueur du travail plus considérable, les douleurs sont beaucoup plus violentes. Mais l'objection que l'on peut présenter à ce cas, c'est que toutes ces choses sont essentiellement variables suivant les sujets, les uns souffrant beaucoup et longtemps, les autres ayant relativement un accouchement facile et peu pénible; enfin, la sensibilité générale entre ici en jeu et fait que certaines femmes, moins habituées à souffrir, se plaignent beaucoup d'une douleur qui paraît très supportable à d'autres.

Pour répondre à cela, j'ai donc pris comme second sujet d'observation une multipare. Chez celle-ci, les accouchements précédents s'étaient toujours passés d'une façon absolument normale, sans présenter de rapidité exagérée dans leur marche, ni d'atténuation considérable dans les douleurs; en un mot, c'était le vrai type de l'accouchement normal, tel qu'on l'observe dans la majorité des cas. L'intérêt considérable que présente pour nous cette observation, c'est que le sujet a pu comparer les douleurs de l'accouchement dans lequel elle a bénéficié de l'analgésie hypnotique, avec celles des accouchements antérieurs dans lesquels on n'avait provoqué aucune diminution de la sensibilité.

Pour la troisième observation j'ai voulu choisir un cas ayant présenté une difficulté un peu plus grande et n'ayant pas trait à une primipare. J'ai donc choisi le cas d'une femme ayant eu un premier accouchement sept ans auparavant et n'ayant eu aucune grossesse depuis cette époque. On verra par les détails de l'observation que l'accouchement s'est terminé par une application de forceps des plus simples, et que, jusque-là, j'avais pu prouver l'influence analgésique de la suggestion pendant les contractions.

Le sujet de la première observation est une femme de 25 ans, petite de taille, de tempérament nerveux, primipare arrivée au terme de sa grossesse sans aucune complication. Elle n'a jamais

été hypnotisée ni soumise à la suggestion, et je ne parle ni à elle ni à son entourage d'employer quelque procédé particulier pour provoquer l'analgésie.

Vers midi, quelques douleurs prémonitoires se font sentir, accompagnées d'écoulement de matières glaireuses.

Je vois seulement la malade à 5 heures du soir, les douleurs n'ont pas duré et ne se sont pas reproduites, de sorte qu'on ne m'a prévenu que dans l'après-midi. Je constate que l'enfant se présente en bonne position (OIGA), le col commence à s'effacer; à huit heures les douleurs commencent, elles sont faibles et se succèdent à dix minutes d'intervalle.

Je revois la malade à 9 heures, je constate que le col commence à se dilater et présente un orifice grand comme une pièce de 1 franc. Pendant que j'achève les préparatifs nécessaires, je vois que les douleurs deviennent plus violentes, mais elles sont moins fréquentes, elles ne se présentent plus que toutes les 15 ou 20 minutes.

Je fais coucher la malade à 10 heures et j'attends une contraction pour l'observer attentivement, je constate qu'elle est assez douloureuse. Je place alors une main sur le ventre et l'autre sur le front et les yeux de la malade, et je lui affirme qu'une nouvelle contraction surviendra dans trois minutes, mais que la contraction, tout en étant plus énergique, sera moins douloureuse. Comme elle se plaignait surtout auparavant de douleurs dans la région lombaire, je lui affirme que ces douleurs vont disparaître et qu'il n'y aura plus que de véritables contractions de la matrice, ayant un effet utile pour l'expulsion de l'enfant.

Au bout de trois minutes, je sens la contraction commencer sous ma main. La femme dit qu'elle sent la contraction mais qu'elle souffre beaucoup moins.

Je lui affirme encore que les contractions reviendront régulièrement toutes les trois minutes jusqu'à ce qu'elle soit délivrée, et que les contractions ne lui feront plus de mal.

Dès ce moment, en effet, les contractions se succèdent toutes les trois minutes avec une précision remarquable. La femme pousse à ce moment quelques soupirs, comme ceux que l'on fait entendre après un effort que l'on vient de faire, mais elle dit qu'elle ne souffre plus.

Je fais l'expérience contraire et je m'éloigne d'elle pendant quelques instants, m'occupant dans une autre partie de la chambre. Les contractions reviennent régulièrement toutes les trois minutes, mais la malade se plaint alors beaucoup de ressentir de vives douleurs à chaque contraction. Au bout de peu de temps elle me rappelle près d'elle, me disant spontanément que je la soulage beaucoup quand je place la main sur ses yeux et me suppliant de recommencer.

Les contractions n'ont pas cessé de reparaître toutes les trois minutes, et à onze heures l'accouchement était terminé. Dans les dernières douleurs, au nombre de deux ou trois, l'anesthésie n'était pas complète et la patiente se plaignait un peu; mais ses souffrances et ses plaintes étaient bien loin de ce que l'on observe habituellement, même chez les femmes qui ne sont pas primipares.

Je le répète, cette femme n'avait jamais été hypnotisée, et en réalité elle n'a pas été endormie un seul instant.

En résumé, voilà une primipare dont les douleurs ont commencé à huit heures du soir, d'abord espacées et irrégulières; puis brusquement, après la suggestion, les contractions ont pris une régularité presque mathématique en se succédant toutes les trois minutes, et en même temps elles sont devenues indolores, au point que la femme réclame elle-même l'intervention du procédé quand on cesse de l'employer. L'accouchement était terminé en trois heures et les suites en ont été des plus normales.

Le second exemple que je donnerai a trait à une multipare. Madame X a déjà eu six enfants, il y avait eu un intervalle de dix-huit mois environ entre chacun de ses premiers accouchements, mais entre le dernier et celui dont il est question ici il s'était écoulé trois ans. Cette septième grossesse avait été pour elle une surprise plutôt désagréable; aussi elle avait des idées noires, quoique sa santé se soit maintenue tout le temps excellente, elle se figurait à l'avance que l'accouchement serait difficile, qu'il y aurait des complications.

Les accouchements précédents se sont toujours bien passés, sans la moindre complication. Au point de vue de la durée du travail et de l'intensité des douleurs elle présente un type absolument normal.

Je suis appelé près d'elle vers midi; il y avait eu quelques petites douleurs dans la matinée; je constate que le col est mou, commence à s'effacer, mais il ne se dilate pas encore; du reste les douleurs ont complètement cessé.

Je reviens vers quatre heures, les douleurs viennent de la reprendre, elle se plaint vivement mais les contractions sont très espacées et irrégulières; je compte des intervalles de 15 à 20 minutes pendant que je fais les préparatifs nécessaires.

La patiente se couche à cinq heures et demie et je me mets en devoir d'employer le procédé que je veux expérimenter à son insu, et sans que personne autour d'elle en soit prévenu. Je lui applique une main sur les yeux et l'autre sur le ventre, et je lui affirme que les contractions vont se régulariser en devenant plus fréquentes, qu'elles se produiront exactement toutes les cinq minutes, mais qu'en même temps elles cesseront absolument d'être douloureuses. Je lui explique bien qu'elle sentira des contractions actives, qui

produiront un travail utile pour faire descendre l'enfant, mais que cette contraction ne sera nullement pénible et ne s'accompagnera d'aucune douleur.

Les contractions reviennent alors toutes les cinq minutes, et je pus observer cette femme, plutôt pusillanime et craintive, qui causait dans l'intervalle d'une façon très calme, puis, lorsque la contraction commençait, elle cessait de parler, semblait donner elle-même un effort, mais ne proférait aucune plainte et paraissait aussi calme et paisible que dans les autres moments.

Je fis encore cette fois la contre-expérience, en laissant se produire quelques contractions sans intervenir par la suggestion et sans provoquer d'anesthésie. La scène changea brusquement, la patiente se mit à gémir et à se plaindre, puis me disant que tout à l'heure elle n'avait pas de douleurs, elle me demanda si je ne pourrais pas employer encore le même moyen pour l'empêcher de souffrir. Trouvant l'expérience suffisante je me rendis immédiatement à son désir, et je l'insensibilisai dès ce moment à chaque contraction jusqu'à la fin de l'accouchement. La suggestion était d'une efficacité telle, que, au moment du passage de la tête à la vulve, elle disait avec calme qu'elle sentait très bien les lèvres s'écarter mais qu'elle n'éprouvait presque aucune souffrance. A ce moment, lorsque je voyais la contraction se faire d'une manière trop violente, je lui disais de la maîtriser et de la modérer et on la voyait aussitôt se ralentir.

L'accouchement fut terminé à sept heures, le travail avait donc été véritablement actif environ pendant trois heures.

Quelques instants après la délivrance, il y eut un commencement d'hémorrhagie, je suggérai la contraction de la matrice de la même façon que j'avais suggéré l'anesthésie, et l'hémorrhagie s'arrêta sans l'administration d'aucun médicament.

L'intérêt principal de cette observation résidait dans la comparaison que la malade elle-même pouvait faire entre cet accouchement et les précédents, qui avaient eu lieu sans anesthésie.

Je l'interrogeai à ce sujet peu de temps après l'accouchement et je renouvelai mon interrogation plusieurs jours après, lorsqu'elle avait eu le temps de bien y réfléchir. Sa réponse fut chaque fois bien catégorique, elle m'affirma qu'il n'y avait pas de comparaison à établir, au point de vue de la douleur, entre ce dernier et les précédents. Ils avaient lieu toujours à peu près avec la même rapidité, mais elle souffrait beaucoup, me disait-elle, tandis que cette fois-ci ce qu'elle avait souffert était tout à fait insignifiant, et elle faisait allusion aux douleurs avant l'application de l'anesthésie et avant mon arrivée. J'ajouterai que la femme qui lui donnait des soins, et qui avait assisté aussi à ses autres accouchements, faisait aussi la remarque qu'elle ne l'avait jamais vue si calme et témoignant si peu de douleurs.

J'en arrive à ma troisième observation. Il s'agissait ici d'une jeune femme qui avait eu un premier accouchement sept ans auparavant. Depuis aucune autre grossesse, elle n'avait jamais été ni hypnotisée ni suggestionnée. Elle était arrivée à terme lorsqu'on me fait appeler un soir vers 11 heures 1/2.

J'apprends en arrivant près d'elle qu'elle n'a rien ressenti dans la journée et s'est livrée à ses occupations habituelles; à dix heures et demie elle a été surprise par l'écoulement de liquide amniotique, depuis elle n'a éprouvé ni douleurs ni contractions.

Je la fais coucher à minuit 20 et je constate une présentation de la tête en position normale, le col souple, mou, non effacé mais très dilatable. Je lui suggère alors que dans cinq minutes elle aura une contraction de la matrice sans douleur; à minuit 25 je sens en effet, sous la main, la matrice se contracter légèrement et sans provoquer de douleur. Je lui suggère encore, pour dans cinq minutes, une contraction plus énergique; celle-ci se produit en effet au moment fixé, mais la malade accuse une légère douleur lombaire. J'appelle toute son attention sur la dissociation de la contraction et de la douleur, et pendant un certain temps j'obtins ainsi toutes les cinq minutes des contractions non douloureuses.

Un peu plus tard la malade veut se lever, je la laisse faire et je constate que, pendant tout ce temps, les contractions se présentent à intervalles irréguliers et de plus elles sont douloureuses.

Je finis par faire recoucher la patiente et je lui suggère encore des contractions toutes les cinq minutes. Pendant une heure et demie environ, j'ai tout le temps de constater que les contractions sont véritablement douloureuses et que la malade se plaint vivement quand je ne suis pas près d'elle. Au contraire quand je lui place la main sur les yeux et lui suggère l'anesthésie, elle ne dit rien et ne témoigne pas de douleur.

A 6 heures je termine l'acccouchement par une application du forceps toute simple.

Il faut retenir de cette dernière observation que les contractions n'existaient pas avant mon arrivée, que je les ai peut-être provoquées par la suggestion, en tous cas régularisées et rappelées de cinq en cinq minutes à plusieurs reprises; mais, ce qu'il y a principalement à constater, c'est que le phénomène douleur s'est trouvé toujours considérablement amoindri et presque toujours totalement aboli par la suggestion. La femme, interrogée par moi après l'accouchement, me dit n'avoir souvenir que de trois fortes douleurs avant l'application du forceps et alors que je ne l'insensibilisais pas. « Quand vous mettiez la main sur



mes yeux, me dit-elle, la douleur cessait de suite totalement, ce que j'éprouvais alors ne me faisait pas de mal. »

Une quatrième observation s'est présentée depuis.

Il s'agit encore d'une primipare. Je suis appelé près d'elle à 7 heures du soir. Elle avait eu des douleurs vagues dans la journée, mais n'y avait pas attaché d'importance, car elle ne se croyait pas encore à terme. Le col n'était pas ouvert, la tête ne descendait pas encore. A dix heures, je la revois, les douleurs ont persisté, elles commencent à augmenter, mais ne sont pas encore régulières. Le col commence à se dilater. A minuit les contractions se régularisent et les douleurs ont augmenté beaucoup. Je lui fais la suggestion d'analgésie. A chaque contraction la malade m'appelle. Pendant la contraction je lui demande : « Souffrez-vous ? » Elle me répond : « non ».

On voit qu'elle fait des efforts, elle ne crie pas et ne se plaint pas.

Après chaque contraction je lui demande : « Avez-vous souffert ? Elle me répond : « non ».

Au moment du passage elle se plaint de douleur au périnée, mais dit qu'elle ne souffre pas d'ailleurs. Pour éviter une déchirure, je modère les contractions qu'elle arrête très bien quand je le lui dis et reprend quand je lui ordonne de faire un effort.

L'accouchement se termine à 2 heures. Il n'y a pas eu de déchirure, malgré l'étroitesse de la vulve.

Après l'accouchement, la patiente dit que le moment où elle a le plus souffert, c'est entre dix heures et minuit, pendant mon absence. Ensuite, dit-elle, elle ne souffrait pas pendant les contractions, elle n'éprouvait qu'un peu de douleur après chaque contraction. Cette femme résume elle-même son impression en disant qu'elle n'a pas plus souffert qu'au moment de ses époques menstruelles.

En résumé, il résulte de ces observations que la suggestion, telle que je l'ai appliquée paraît bien s'être montrée efficace pour régulariser les contractions utérines. Je crois en effet qu'il est difficile d'admettre une simple coïncidence pour ce retour à un intervalle de temps fixé à l'avance et avec une régularité presque mathématique. Ce qui a été constaté surtout d'une manière irrécusable par le témoignage des trois patientes, c'est que le phénomène douleur a été très considérablement réduit, et, presque à chaque suggestion, totalement aboli. Dans aucune de ces observations, on n'a constaté les grandes douleurs qui sont la règle dans presque tous les accouchements. Quand aux phénomènes consécutifs ils ont toujours suivi une marche absolument normale et, dans aucun cas, il ne s'est présenté la moindre complication.

J'ai constaté dans chacun de ces cas, qu'il n'y a eu chez les femmes, après l'accouchement, ni énervement, ni fatigue, et le repos qui suivait était calme, normal, éminemment réparateur et aussi exempt d'agitation que d'accablement.

Tels sont les résultats obtenus avec le procédé que j'ai employé.

Après que les autres modes d'analgésie hypnotique se sont montrés souvent insuffisants et, dans la plupart des cas, pratiquement inapplicables, je pense que celui-ci pourra rendre de grands services. Le moment de l'accouchement, exempt des violentes douleurs qui en font habituellement un juste objet de crainte, ne sera presque plus pénible, cessera d'être redouté à l'avance, et ne laissera plus un souvenir de souffrances et de larmes.

Le manuel opératoire est des plus simples, il consiste uniquement à placer une des mains sur les yeux du sujet qui ferme spontanément les paupières sous cette légère pression. L'autre main est appliquée sur le ventre, et en même temps l'on fait une suggestion verbale douce, lente, persuasive, sans avoir l'air en quoi que ce soit d'imposer à la patiente une volonté ou une idée qui s'insinue doucement, qu'elle accepte et qu'elle réalise sans se douter qu'elle est suggestionnée.

Je dis que ce procédé peut être aisément appliqué par tout médecin capable de faire un accouchement; il suffit, en effet, de bien se rendre compte de la manière de faire, ou de l'avoir vu employer une fois pour être en état de l'utiliser, car il ne présente aucun des dangers des états profonds de l'hypnose.

Je ne prétends pas que l'on obtiendra toujours une analgésie absolue chez tous les sujets auxquels on appliquera ce procédé, mais je crois qu'on l'obtiendra dans la majorité des cas, j'affirme que toujours on pourra diminuer considérablement la souffrance, et que s'il se présente quelques cas absolument réfractaires ils seront tout à fait exceptionnels. Je répète que je n'ai pas choisi les sujets de mes observations, je les ai pris tout à fait au hasard et tels qu'ils se sont présentés successivement; ce que j'ai réalisé chez eux peut s'obtenir chez tous. Il peut certainement se présenter des circonstances, extérieures au sujet, qui soient défavorables à la réussite; mais je crois qu'il appartient au médecin de prévoir ces circonstances, de les prévenir et d'en annuler les effets.

J'ajoute que, même dans les cas où le succès ne sera pas complet, il n'y aura aucun désagrément à craindre ni pour le médecin ni pour la malade, car on n'aura pas promis d'avance à cette dernière de la faire accoucher sans douleur, et quand bien même on n'aurait réussi qu'à diminuer quelque peu la somme de souffrance qu'elle devait éprouver, elle ne pourra que s'en montrer reconnaissante.

Le résultat à obtenir vaut la peine que les médecins s'en préoccupent et fassent quelque effort

pour réussir tous à appliquer ce procédé. Ils ne doivent pas oublier que leur rôle n'est pas uniquement de soigner et de guérir, mais plus souvent encore de soulager. Il ne suffit pas dans les accouchements de faire de l'antisepsie et de rester spectateur impassible des douleurs contre lesquelles nous pouvons et nous devons lutter.

Nous devons donc chercher à appliquer et à propager cette méthode dans laquelle nous trouverons un moyen d'employer utilement notre activité médicale et de soulager l'humanité.

LE DÉSARMEMENT INTERNATIONAL

La Ligue des Femmes pour le désarmement international, présidée par la princesse Wiszniewska, mène une active campagne. Elle seconde ainsi les vues du Tsar Nicolas, et répond aux désirs de toutes les mères, de tous ceux qui aspirent à l'apaisement et à l'avènement d'un nouvel état social basé sur la justice. Cette œuvre est sœur de la *Société d'arbitrage pour la paix*. Le but est le même : substituer à la guerre les solutions pacifiques par voie d'arbitrage. Est-ce un rêve? Pour le moment peut-être. Mais les réalités sont toujours précédées du rêve, de la conception métaphysique; puis peu à peu, sous l'influence de la parole, de la propagande, l'idée se répand, s'élabore dans les cerveaux, puis enfin se matérialise : le verbe se fait chair. C'est le rôle de l'apôtre de semer la vérité; il ne s'inquiète jamais de l'avenir ; sa foi est inébranlable, parce qu'il sait que la justice doit régner un jour et qu'elle ne dépend que des bonnes volontés. Ces bonnes volontés, il les fait surgir. Ses accents enflammés pénètrent dans les âmes qui, enfin entraînées, hâtent l'accomplissement des fins glorieuses de l'Humanité.

Interviewée par un rédacteur du *Petit Bleu*, Mme Wizniewska déclare : « L'idée de la ligue a été la suggestion de mes nuits et l'occupation sur laquelle je me suis courbée bien longtemps. Je ne saurais vous exprimer à quel point je m'efforce de faire des propagandistes convaincus que toute parole qui émane d'une conviction loyale doit fatalement, un jour ou l'autre, germer dans les esprits. »

Oui, Madame, vous énoncez là une loi vraie, inéluctable. Toute parole est un germe et tout germe doit éclore tôt ou tard.

Vous frappez à toutes les portes, vous vous adressez aux Palais des rois comme aux humbles chaumières. Partout où vous sentez un cœur susceptible de battre au seul mot d'amour, de paix, de fraternité, vous accourez ; vous encouragez les timides, vous fortifiez les résolus, vous relevez les désespérés.

La Reine d'Espagne, la jeune Reine de Hollande ont répondu à votre appel.

Tous finiront par vous entendre.

Courage toujours, Madame, poursuivez sans répit votre œuvre grandiose. Vous avez derrière vous tous ceux qui souffrent, presque toute l'Humanité.

A. D.

La Ligue a décidé d'organiser une série de conférences publiques.

CONSEILS DE DU POTET

Voulez-vous que le magnétisme soit *exact* et *fécond* ? Recueillez vos observations en tenant compte des moindres faits ; ceux qu'on a négligés, parce qu'on les jugeait sans importance, avaient une signification et une valeur. Sans doute, il n'appartient pas à tout le monde de rechercher les causes, d'embrasser l'ensemble, et c'est pour cela que la nature a créé des hommes spéciaux dont le génie perce les ténèbres qui les environnent et trouvent l'inconnu. Mais ces hommes rares ont besoin d'être précédés par des observateurs patients, infatigables, qui suivent avec constance le développement d'un fait, et qui, sans le juger, le dégagent de toute enveloppe. C'est l'ouvrier qui déroule le papyrus sans lire les caractères qui s'y trouvent, mais qui se garde bien d'en effacer aucun, sachant bien que son travail serait dès lors inutile. Ce sont les hommes intelligents qui recherchent dans la pierre et les entrailles de la terre les fragments fossiles d'êtres qui ne sont plus et donnent ainsi à Cuvier le moyen de reconstruire un monde oublié. A chacun son lot ici-bas. Lorsque chacun a bien rempli sa tâche, accompli son œuvre, Dieu ne fait pas de différence pour les récompenses qu'il accorde.

Que le calme de l'âme vous accompagne, vous ferez de grandes choses. C'est lorsque, simple et confiant, j'allais au milieu des incrédules animés de passions que j'ignorais, c'est dans ces circonstances que je réussissais au delà de mes espérances. Mais lorsque j'ai voulu discuter et convaincre par le raisonnement, en cherchant à montrer une sorte de supériorité, je me croyais fort, j'étais devenu faible, et une humiliation que j'eusse pu éviter me frappait instantanément. Il en était encore de même lorsque, venant de produire de grands faits, je voulais, en les expliquant, ajouter à mes œuvres et faire pénétrer plus avant, dans l'esprit de mes auditeurs, la vérité que je venais de faire luire à leurs yeux. Une sorte de réaction avait lieu contre moi, et l'impression pro-

duite par les faits diminuait en raison de mon insistance.

Il faut vous retirer à temps et laisser apprécier votre ouvrage ; on vous rendra, en votre absence, la justice qu'au moment on vous refusait. Le cœur de l'homme est ainsi fait, et vous ne pouvez le changer. Les mêmes hommes qui aujourd'hui vous flétrissent, vous accablent de leurs railleries et de leur mépris, vous honoreront demain si Dieu ous rappelle à lui.

Faites quelques œuvres qui prouvent que vous n'avez pas seulement de l'esprit, mais un cœur qui comprend et qui sait compatir aux souffrances d'autrui.

Faites, quoi qu'on puisse dire ou penser de vous, n'écoutez point les hommes à préjugés, ou ceux que la rouille des siècles semble encore couvrir; méfiez-vous surtout des opinions des gens intéressés à ce que le magnétisme n'arrive point à l'état de science. Ils couvriront leur résistance d'un masque hypocrite où vous croirez voir la bonne foi, la franchise. On ira jusqu'à vous plaindre de partager des erreurs communes ; votre résistance passera pour déraisonnable; soyez honnêtes hommes, ne mentez point à votre conscience ; lorsqu'un saint enthousiasme vous prendra en apercevant la grandeur de Dieu, remerciez-le, du fond de votre cœur, d'avoir, par des moyens si simples, donné à sa créature un pouvoir si grand qui l'élève à lui.

RECHERCHES PHYSIOLOGIQUES

Injection de sérum. — A la *Société de chirurgie*. — M. Routier raconte ce qui suit : « le 21 novembre, j'ai été appelé auprès d'un malade atteint de tétanos traumatique depuis 48 heures. Je lui ai fait des injections intra-cérébrales et sous-cutanées de sérum double anti-tétanique : 4 grammes pour chaque injection intra-cérébrale et 100 grammes sous la peau. Le lendemain matin, il semblait y avoir une détente; mais les accidents reparurent l'après-midi, et le malade... mourut dans la nuit, vingt-quatre heures après l'injection intra-cérébrale. »

— *Autre cas*. — M. Folet annonce qu'il a fait une injection de 5 centimètres cubes de sérum anti-tétanique à 5 centimètres de profondeur dans la substance cérébrale, Résultat : mort dans la nuit suivante.

— M. Guinard trépane un jeune homme. L'opéré succombe dans la nuit.

Equisine. — Dans la *Revue des Revues*, il est question d'un nouveau sérum : celui de l'*ivrognerie* ! C'est l'*équisine*, mot dérivé du latin *equus* (cheval).

C'est un liquide préparé avec du sang de cheval sorte de sérum alcoolisé. Cette substance injectée dans le corps d'un ivrogne combat la tendance à l'alcoolisme, dit l'inventeur. C'est possible. Il est bien possible aussi que l'ivrogne soit supprimé avec l'ivrognerie : *sublata causa*...

Streptocoqu...isme. — A la *Société de Biologie*. — Discussion sur l'efficacité des sérums antistreptococciques (à vos souhaits !) vis-à-vis des streptocoques. Problème : le sérum antistreptococcique (pardon !) peut-il influencer tous les streptocoques et est-il utile de faire des injections de sérum antistreptococcique dans les affections à streptocoques ?

Solution : On n'en sait rien. Voir plus haut les résultats.

Le massage dans les fractures. — A la *Société médico-chirurgicale*. — M. Dagron préconise le massage dans les fractures. Il rapporte quatre observations types recueillies à l'hôpital Beaujon et relatives à des hypertrophies du cal chez l'enfant ou l'adulte syphilitique.

Anesthésie. — *Au Congrès de Chirurgie*. — M. Socin (de Bâle), qui a observé un bon nombre d'accidents pulmonaires avec le chloroforme, préfère l'anesthésie locale à la cocaïne au 1[1.000 M. Roux (de Lausanne) déclare avoir abandonné toute espèce d'anesthésie, même à la cocaïne, qui offre des inconvénients. Par contre, M. Schwartz (de Paris) dit qu'il a employé le chloroforme ou l'éther et qu'il n'a jamais eu d'accidents.

Conclusion : Nous engageons MM. les chirurgiens à étudier les phénomènes de l'hypnose et les procédés magnétiques.

Accidents hystériques chez un chat. — Un jeune chat prend sa première souris, il y a quelques jours ; il l'apporte en triomphe à la maison. Mais au moment de gravir les quelques degrés de pierre qui mènent du jardin à la cuisine, il est pris de paraplégie des deux membres postérieurs. Pendant une heure environ, il reste cul-de-jatte ; puis tout se dissipe, le mouvement reprend dans les membres paralysés, mais on s'aperçoit à sa démarche, à ses heurts, qu'il est resté complètement aveugle. Cette cécité dure deux heures après la disparition de la paraplégie. Pendant toute cette période, le pincement de la peau ne provoque aucune douleur dans la région primitivement paralysée. Puis tout rentre dans l'ordre, la cécité disparaît.

Quelques jours plus tard, nouvelle souris, mais plus d'accidents. (*Revue scientifique*).

C'était sans doute l'émotion inséparable d'un premier début !

DÉCOUVERTES ET INVENTIONS

Stéréoscopie. — Dans une des dernières séances de l'Académie de médecine, M. Lucas-Championnière a présenté, au nom de M. Chabaud, deux appareils de *stéréoscopie radiographique* qui sont employés à l'hôpital Beaujon par le Dr Dagincourt. L'un sert à prendre les deux épreuves, l'autre à éclairer et à repérer les négatifs qui peuvent être regardés stéréoscopiquement, c'est-à-dire donner la forme des parties observées.

L'éclairage. — L'*Electricien* annonce que la maison Ganz de Budapesth vient de prendre un brevet pour un système d'éclairage électrique par incandescence à l'air libre. Il s'agit d'un tube d'alumine de trois dixièmes de millimètre qui, recevant le courant par deux petits fils de platine, devient éblouissant par le passage du courant. Plus d'ampoules de verre, plus de vide nécessaire.

Nouveau principe de l'absinthe. — A l'Académie des Sciences, M. Léon Guignard parle d'un nouveau principe cristallisé que MM. Adrian et Trillat ont pu extraire de la plante de la grande absinthe, l'*artemisia absinthum*

Ce corps se présente sous forme d'aiguilles jaunes fondant à 165°. Au point de vue chimique, il offre une grande résistance aux réactions. Il paraît être un corps indifférent. Voilà qui va l'être assez... indifférent aux buveurs d'absinthe.

Télectroscope. — Un instituteur polonais, *Jean Szczepanik*, a découvert, ainsi qu'on le sait, un instrument permettant de transmettre des impressions lumineuses d'images à distance. C'est le même principe sur lequel reposent le kaléidoscope et le cinématographe.

L'appareil de transmission est formé d'une cassette à ouverture étroite dans laquelle on place l'objet; l'image de l'objet est reçue sur un miroir oscillant régulièrement et renvoyée sur un second miroir oscillant synchroniquement avec le premier et qui réfléchit les rayons de lumière ainsi décomposés sur un ingénieux système à base de selenium non décrit et qui transforme la lumière en un courant électrique. Ce courant est renvoyé au récepteur : il agit là sur un électro-aimant qui actionne un prisme de verre, mobile autour d'un axe et qui prend une position différente pour la moindre variation d'intensité du courant, donc à chaque instant réfracte diversement la lumière. Cette lumière passe par une fente et va tomber sur un miroir oscillant, est réfléchie de celui-ci sur un second miroir oscillant, synchronique avec le premier, et de là arrive à l'œil de l'observateur, placé devant le récepteur. L'image primitive est reconstituée et l'observateur voit l'image de l'objet si éloigné qu'il soit.

A rapprocher la découverte de Dussaud, d'*Ayrton* et Perry.

L'Electroidè. — Paul Sedir, dans le *Voile d'Isis*, commente le rapport qui en a été fait dans la revue *Die Ubersinnliche Welt.* Il dit : « Sous l'action de l'électroïde, le vin vieillit, la bouteille prend une couleur verte et donne à la main une sensation de fraîcheur; une jacinthe mise dans l'obscurité dans cette vapeur fleurit en 4 heures, en dégageant un fort parfum et crût de 16 millimètres. Des liquides organiques enfermés dans des capsules de verre et plongés dans cette substance, subissent des changements inexpliqués, des formes animales s'y dessinent visibles à l'œil nu ; l'inventeur vit ainsi se modeler une tête d'homme avec une autre plus petite à la place de la bouche. »

Nous en avons déjà parlé dans le N° du 20 octobre.

Télégraphie sans fil. — M. Mascart a lu à l'Académie des Sciences une note de M. Ducretet relative aux expériences de télégraphie sans fil réalisées entre la tour Eiffel et le Panthéon.

On constate que les signaux reçus ont toujours été très nets, malgré les brouillards.

— Un journal américain nous apprend que Tesla vient d'imaginer un mode de transmission par induction qui éclipserait l'invention de Marconi. On pourrait communiqner de New-York en France, *sans fil.*

MOUVEMENT SPIRITUALISTE

Société des Sciences Psychiques. — La Société a repris ses séances le 8 décembre. Elle était présidée par Mgr Battandier, consulteur de la Sacrée Congrégation des Evêques.

M. l'abbé Brettes a lu une intéressante étude sur le magistère doctrinal en matière psychique. Nous regrettons que M. l'abbé Brettes se soit livré à des attaques contre l'Occultisme. Le Dr Papus a répliqué judicieusement que l'Occultisme n'était pas une religion, mais une science et une philosophie.

Nous savons qu'il y a des occultistes catholiques ; il y en a même qui sont revenus au catholicisme vrai après avoir fait des études consciencieuses de l'occultisme. C'est que la science occulte éclaire merveilleusement la doctrine chrétienne et celui qui a étudié sérieusement les Ecritures et les Pères de l'Eglise, voit dans les enseignements du Christ et des apôtres la suite de la grande tradition transmise d'âge en âge.

La Presse. — De l'*Echo de Paris* :

« Dans un prochain livre, dont nous avons eu les bonnes feuilles entre les mains, le Dr Papus rapporte qu'il existe en Amérique un roman dicté par l'esprit de Dickens au médium James. Ce roman intitulé *The Mystery of Edwin Droad* avait été laissé inachevé par Dickens, qui mourut en 1870. Vers la fin d'octobre 1872, au milieu d'une séance spirite, James reçut une

communication de Dickens qui exprimait le désir de terminer par son intermédiaire le roman inachevé. Le travail qui dura jusqu'en juillet 1873 produisit douze cents feuillets de manuscrit, ce qui représente un gros volume. L'écriture est tellement semblable à celle du romancier que l'expert le plus avisé s'y tromperait. On y trouve des fautes d'orthographe particulières à Dickens. Enfin le roman contient une description de Londres qui fait preuve d'une connaissance topographique dont le sujet était incapable.

— Du *Gaulois* : « Loin de moi la pensée de nier l'importance des travaux de Papus, de Rochas ou Jules Bois. La hardiesse de ces savants, de ces chercheurs, me va beaucoup mieux que la témérité de certains autres qui, croyant à l'infaillibilité de la science officielle, ne veulent pas admettre que le *surnaturel* d'aujourd'hui puisse devenir le *naturel* de demain. En réalité, nous sommes des ignorants et la totalité de nos connaissances actuelles ne représente pas la millième partie du grand mystère qui sera peut-être dévoilé un jour.

Le *Soir*, la *Gazette de France*, le *Petit Bleu* s'occupent du nouveau spiritualisme.

MESSES NOIRES. — La Montespan voulait faire périr la duchesse de La Vallière. Elle se livrait avec la Voisin, la célèbre empoisonneuse, à des pratiques nuisibles connues sous le nom d'*envoûtement* en offrant à Satan des *messes noires* en compagnie de l'abbé Guibourg.

Aujourd'hui, aprés les travaux de M. de Rochas, on s'explique ces procédés.

Il parait que les *messes noires* ou pratiques analogues ont lieu encore dans le quartier du Panthéon. C'est à vérifier.

MÉDIUM GUÉRISSEUR. — Un correspondant nous écrit de *Pontivy* : « Une femme que je connais parfaitement vient de se révéler guérisseuse. Par la seule imposition des mains sur la partie malade, au bout d'une minute et quelquefois moins, le mal disparaît. Je lui ai vu guérir un professeur de lycée ne pouvant plus se servir de son bras droit pour écrire et sur le point de démissionner, à cause de cela. Il a sur-le-champ donné un certificat. Je lui ai vu guérir successivement un pauvre meunier qui venait de passer plusieurs mois à l'hôpital et que les médecins avaient déclaré incurable, un brave paysan qui ne pouvait ni marcher ni travailler. Les femmes en couches la font appeler et, dès qu'elle approche, elles vont mieux et l'accouchement a lieu sans souffrance. Elle guérit à distance. En touchant un objet porté par un malade, le malade est soulagé.

Naturellement les médecins lui font une guerre acharnée ; les plaintes abondent. Mais comme il n'y a aucune prescription de remèdes, elle n'a rien à craindre ».

RETRAITE DE M. AKSAKOW. — M. Aksakow, auteur de *Animisme et Spiritisme* qui rédige depuis 25 ans *Psychische Studien*, annonce dans le dernier numéro qu'il prend sa retraite, pour cause de santé.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES. — Le 23 décembre, a eu lieu la conférence annoncée. D'après les statuts, il a été procédé à l'élection de trois membres par l'assemblée : deux membres du Comité et un membre ayant les fonctions distinctes d'inspecteur des Finances. Ce dernier est M. Bodereau. Il aura pour mission de contrôler les recettes et les dépenses. De cette façon, on évitera, ainsi que cela arrive dans quelques sociétés, des accusations de mauvaise gérance ou de dépenses exagérées.

Les deux autres membres sont MM. Paul Sédir et Chamuel. Le Dr Papus étant président de droit, et M. Alban Dubet conservant les fonctions de secrétaire-général, le Comité s'organisera ensuite d'après le réglement.

Le Dr Papus a présenté des observations sur le magnétisme et fait ressortir les différences qui existent entre celui-ci et l'hypnotisme. L'hypnotisme, dit-il, n'agit que sur l'être physique et ne développe que des réflexes automatiques; le magnétisme, au contraire, peut produire des effets psychiques; M. de Rochas est le premier qui a jeté un pont entre les deux modes et a pu faire passer un sujet de l'état hypnotique à l'état magnétique.

M. Durville a ensuite développé la thèse de la polarité humaine qu'il a observée maintes fois avec différents sujets dans des conditions de contrôle rigoureux. L'auditoire a assisté aux diverses phases du sommeil magnétique provoqué chez Mme Vix chez laquelle les lois de la polarité ont pu être observées.

Le Dr Papus, allant au-devant d'une objection, celle de la suggestion exercée sur le sujet, dit que, dans des expériences publiques, on est forcé d'admettre la sincérité et la bonne foi du sujet déjà mis à l'épreuve dans des séances particulières où le contrôle scientifique a a été exercé. Tous les phénomènes obtenus dans la séance du 23 décembre avaient, en effet, depuis longtemps fait l'objet d'un examen et d'un contrôle rigoureux; c'est ainsi que, pour éviter la suggestion, le sujet était mis dans une chambre séparée où il était observé par des témoins qui notaient les effets produits, alors que l'expérimentateur se trouvait dans une autre salle, où il était lui-même observé.

Plusieurs des membres présents ont présenté des observations intéressantes. A cette question posée par M. Gaillard : que devient l'âme? le Dr Papus a répondu que pour le moment on observait des phénoménes purement physiques et que le moment viendrait où on étudierait le fait psychique. Ce qu'il faut retenir, c'est que le psychisme repose sur la physique magnétique qui ouvre la voie de la psychologie expérimentale et transcendantale. Tout se tient, tout se lie dans les effets comme dans les causes. Ayons d'abord un point d'appui solide dans le magnétisme physique, étudions-le, et tous les horizons s'ouvriront devant nous. Le spiritualisme, la thèse de l'immortalité ont leur racine dans le magnétisme. C'est ce qu'on ne saurait trop répéter.

La conférence a eu le succès qu'elle méritait et les applaudissements n'ont pas été ménagés à M. Durville et au Dr Papus.

La prochaine fois : DES FRAUDES DANS LA MEDIUMNITE par le Dr Papus.

Nous engageons vivement nos lecteurs à faire partie de la Société. S'adresser au Président, Hôtel des Sociétés Savantes, 28 rue Serpente.

ECHOS DE PARTOUT

GUÉRISONS. — M. Gaston Méry raconte dans l'*Echo du Merveilleux* les cas de guérison obtenue par Mme de Mondétour, au Hâvre, ainsi que

les procédés par elle employés. Ces procédés consistent, d'une manière générale, à appliquer les mains sur la partie malade et à *souffler* sur l'une quelconque des régions somatiques.

La rapidité des guérisons, les moyens simples employés indiquent très certainement qu'il y a là un magnétisme transcendantal.

En effet, Mme de Mondétour interrogée dit qu'elle est aidée par les invisibles. Les médecins du pays, pas contents, on le conçoit, ont intenté un procès en *concurrence déloyale*, non, trop loyale, à la guérisseuse, Celle-ci ayant établi qu'elle ne prescrivait aucun remède, a pu échapper aux griffes des hommes de loi qui, étant aussi des hommes de peu de foi, se sont contentés de déclarer qu'il y avait là un cas de *folie mystique* !

Nous souhaitons que tous les médecins soient atteints de cette folie.

CONFÉRENCES HUXLEY. — Des conférences organisées par feu Huxley à l'école de médecine annexée à l'hôpital de Charing Croos à Londres se continuent toujours brillamment. Récemment le professeur Virchow a résumé les progrès biologiques obtenus à ce jour. A retenir cette parole : « L'organisme n'est pas un mécanisme individuel, mais un mécanisme social ». C'est la loi de solidarité des êtres proclamée et du reste reconnue depuis longtemps.

COLLÈGE LIBRE DES SCIENCES SOCIALES, rue de Tournon, 8, Paris.

Sont enseignées les doctrines sociales anglaises, allemandes, sociologie générale, doctrine catholiques. Toutes les opinions sont librement exprimées : le public est laissé juge.

C'est ainsi que nous comprenons la manière d'enseigner et de *faire penser*.

ACADÉMIE DES SCIENCES. — M. Lister, président de la Société royale de Londres, écrit à l'Académie une lettre aux termes de laquelle il demande qu'il soit créé, entre les diverses académies du monde, une association ayant pour but de chercher en commun les solutions d'un ou plusieurs des grands problèmes de la science.

Tous nos compliments à M. Lister.

LE CAPITAINE MARCHAND. — De passage au Caire, le capitaine fit une visite au Séminaire des Missions africaines. Aux compliments qu'il reçut des Pères, il répondit : « Quand une œuvre qui a coûté beaucoup d'efforts aboutit à un résultat négatif, il reste la consolation d'avoir travaillé pour Dieu et la France. Vous, Missionnaires, vous êtes plus heureux ; vous semez, et la semence pénètre et germe. Le drapeau peut disparaître, l'influence religieuse reste ».

MLLE LINA. — Le 15 décembre, à la Bodinière, nous avons assisté aux phénomènes décrits par M. de Rochas dans « *La Musique et le Geste* ». Mlle Lina, sujet de M. de Rochas, et présentée par M. Jules Bois, a reproduit par la mimique et le geste les danses suggérées par la musique ; elle a *mimé* également les airs nationaux, tels que l'hymne espagnol, l'hymne américain et la Marseillaise, en donnant à chacun de ces hymnes son caractère propre. Mlle Lina est un sujet vraiment merveilleux.

NÉCROLOGIE. — Le Dr Huguet (de Vars), dont nous apprenons le décès, étudia la thérapeutique électrique. Ses travaux ont une grande valeur. Parmi ses nombreux ouvrages, il y a lieu de retenir : *Du Somnambulisme médical*, *Introduction à la science médicale*, *Idées générales servant de base à la méthode curative dans les maladies graves et les cas désespérés. Les Fièvres graves et l'empoisonnement alimentaire. Exposé de médecine homœodynamique basée sur la loi de similitude fonctionnelle.*

Dr FOVEAU DE COURMELLES. — On nous communique deux numéros de la *Revue d'andrologie et de gynécologie* (avril et mai) contenant une intéressante étude du Dr Foveau de Courmelles sur la *Puissance et l'impuissance*. A rapprocher des remarquables articles de *Quæstor vitæ*.

On lit dans le *Light* (15 décembre) :

LE TRAITÉ DE MAGNÉTISME DE M. LE PROFESSEUR H. DURVILLE (1). — Paris est le pays où s'est développé, sinon où naquit le mesmérisme, et il en est resté le centre. La littérature mesmérienne est actuellement prodigieuse en France. Nous n'avons, pour la plupart, en Angleterre, qu'une bien faible notion de la richesse de démonstration qu'elle renferme. Elle a aussi par son côté philosophique un intérêt beaucoup plus considérable qu'on ne le suppose communément.

De nombreux lecteurs du *Light* apprendront avec surprise que le *Journal du Magnétisme*, fondé par le Baron du Potet en 1845, a continué sa publication sans interruption jusqu'à nos jours. Il n'existe en Angleterre, ou que nous sachions, en Amérique, aucun périodique sur une branche des Sciences physiques qui puisse se vanter d'un succès aussi durable. M. du Potet qui, comme nous l'avons dit, publia ce Journal, eut, comme éditeurs plusieurs successeurs, jusqu'à ce qu'il arrivât enfin sous la direction de M. le Professeur H. Durville, dont l'ouvrage cité, a fait le sujet de ce mémorandum. Le citer, comme le rédacteur, c'est donner à son livre des lettres de créance suffisantes, car l'organe de la Société Magnétique de France a toujours été dirigé par les leaders de la Science.

M. Durville est également connu par la publication de nombreuses brochures, sur la Bibliographie du Magnétisme et des Sciences, sur le libre exercice de la médecine, sur l'emploi de l'aimant dans le traitement des maladies, sur la polarité humaine, etc. Cet ouvrage est très intéressant car il est réellement une histoire, écrite avec méthode, du sujet exposé dans les vies des principaux personnages cités, depuis les spéculations magnétiques de Marsilius Ficinus au XVe siècle jusqu'aux procédés récents de Lafontaine, qui, outre ses propres mérites, sera à jamais mémorable dans l'histoire des expérimentations sur l'hypnotisme ; car les démonstrations que fit à Marchester le professeur suisse amenèrent Braid à fixer son attention sur ce sujet et le conduisirent aussi à sa découverte.

Il y a donc une véritable raison historique de dire que l'hypnotisme est un produit du mesmérisme, qui sont deux choses distinctes dans l'esprit de M. le professeur Durville, ce qui n'était pas entièrement l'opinion de l'illustre chirurgien de Manchester.

CORRESPONDANCE

M. *V. Chartier*, 89, rue des Pyrénées, nous prie d'informer les lecteurs que l'ouvrage intitulé « Vérités et Lumières » porté sur le catalogue de la Librairie, n'est pas son œuvre. Il nous écrit :

« M'occupant de spiritisme, en qualité de chef de groupe, mon intention est de servir cette cause et non pas de la discréditer ; or des brochures semblables à celle dont il est question ici ne peuvent qu'en éloigner

(1) *Traité expérimental de Magnétisme*, cours professé à l'Ecole de magnétisme et de massage.



les gens sérieux, chercheurs de la vérité sans parti-pris.

L'auteur de cet opuscule est une dame chassée de tous les groupes dans lesquels elle s'est présentée, et l'édition en a été faite aux frais d'un de nos frères décédé à l'heure actuelle ».

LES ÉCOLES LAÏQUES

Une institutrice laïque nous écrit : « Je suis spiritualiste convaincue et je ne cesse de batailler contre le matérialisme. Mais l'école primaire n'est pas une *école sans Dieu*. Lisez la plupart des livres qui y sont en usage, notamment le *Tour de France par deux enfants*, vous y trouverez le nom de Dieu et des pensées religieuses presqu'à toutes les pages... Dire que l'enseignement religieux (dogmes à part), ne pourrait pas être plus grand encore, ce serait assurément se tromper, mais peut-il l'être davantage dans un pays où des confessions diverses sont pratiquées ? C'est aux spiritualistes scientifiques qu'incombe le devoir de poursuivre les recherches et de faire pénétrer l'enseignement du spiritualisme scientifique dans les écoles... Si l'irréligion est si grande, c'est que la plupart des parents ne croient plus en Dieu. Comment dès lors l'enseignement religieux donné à l'école peut-il être efficace; et si les parents sont athées, à qui la faute ? N'est-ce pas presque entièrement à l'eglise, qui, par ses fautes de toutes sortes, a causé le développement du matérialisme ? Des spiritualistes plus qualifiés que moi l'ont maintes fois prouvé.

« Si les parents de mes élèves sont presque tous athées, savez-vous qui a poussé à l'irréligion cette commune autrefois si catholique ? Les mauvais livres, les journaux, direz-vous. Point; c'est un prêtre fort intelligent, mais dépravé, qui y fut curé pendant plus de vingt ans, qui fit déserter l'église. Que veulent donc ceux qui nous attaquent avec tant de haine ? Faire rentrer l'enseignement catholique dans les écoles ? Et de quel droit l'Etat imposerait-il un *culte révélé* plutôt qu'un autre ? Voudrait-il, nouveau Louis XIV, proclamer la religion catholique religion d'Etat et persécuter les hérétiques ?

« Une seule religion sera possible dans les écoles de l'Etat : le spiritualisme scientifique parce qu'il s'appuie sur des faits indiscutables.

« Ce n'est pas en calomniant les écoles laïques où le maître s'efforce de semer le bien dans de jeunes âmes souvent déjà corrompues qu'on sauvera le peuple des effets funestes de l'athéisme. Allez à ces maîtres, spiritualistes, présentez-leur une croyance rationnelle, toute d'amour, exempte de préjugés, de haine et d'intolérance, et vous verrez que vos aides les plus dévoués seront justement ces humbles éducateurs que beaucoup d'entre vous paraissent tant mépriser ».

D'un autre côté nous lisons, dans l'*Instruction primaire* (du 4 décembre 1898) :

LES ÉCOLES SANS DIEU

« Le divin remplit la nature. Pour voir ce divin, il faut considérer toute chose avec un esprit religieux, c'est-à-dire avec la pensée constante que tout ce qui est dans l'univers émanant d'une intelligence toute-puissante, et d'une raison infinie, qui est Dieu, tout a une destination nécessaire et bonne dans l'ordre universel, et que cette destination, cette fin, en un mot, est la raison d'être des choses et comme l'expression de la pensée que Dieu y a renfermée ».

Ces paroles sont tirées d'un discours de distribution des prix qu'entendirent au mois d'août dernier les élèves...—D'une école congréganiste?.. — Pardon ! les classes supérieures des dix écoles publiques de Versailles (près Paris); et l'orateur qui les prononça était l'honorable M. Lenoir, adjoint au maire de la ville. Il dit encore à ses jeunes auditeurs :

« Un peu de science, mes enfants, c'est quelques lignes du livre divin de la nature. Apprenez à y lire chaque jour de plus en plus et de mieux en mieux, en étudiant toutes choses avec l'esprit religieux que je vous recommande.

« La science, c'est une révélation perpétuelle de Dieu; elle est certainement la plus belle récompense que Dieu ait ménagée aux hommes pour prix de leur application, de leur travail et de leurs efforts ».

Pourquoi rapporté-je ces deux passages, où s'exprime sans détour une pensée hautement religieuse ? Ce n'est assurément pas pour faire crier au cléricalisme et ameuter les intransigeants de la libre-pensée contre la municipalité versaillaise. C'est, au contraire, pour montrer aux ennemis de l'école laïque combien ils sont injustes quand ils la démontrent au peuple comme un foyer d'athéisme et d'irréligion.

Un autre discours, prononcé à la Flèche dans le même temps et les mêmes circonstances par M. l'inspecteur Bizeray, peut être pareillement opposé à leurs accusations.

M. Bizeray — et c'est la meilleure réponse à faire à ces détracteurs sans merci — s'est plu à rappeler et à commenter les instructions officielles qui accompagnent le programme de morale :

L'instituteur apprend à ses élèves à ne pas prononcer légèrement le nom de Dieu; il associe étroitement dans leur esprit à l'idée de la cause première et de l'Etre parfait un sentiment de respect et de vénération; et il habitue chacun d'eux à environner du même respect cette notion de Dieu, alors même qu'elle se présenterait à lui sous des formes différentes de celles de sa religion.

Ensuite, sans s'occuper des prescriptions spéciales aux diverses communions, l'instituteur s'attache à faire comprendre et sentir à l'enfant que le premier hommage qu'il doit à la divinité, c'est l'obéissance aux lois de Dieu, telles que les lui révèlent la conscience et la raison.... L'enseignement moral laïque se distingue de l'enseignement religieux sans le contredire. L'instituteur ne se substitue ni au prêtre ni à la famille ; il joint ses efforts aux leurs pour faire de chaque enfant un honnête homme: il doit insister sur les devoirs

qui rapprochent les hommes et non sur les dogmes qui les divisent..., etc.

Donc, l'enseignement donné dans nos écoles primaires publiques n'est pas irréligieux, puisque d une part les programmes, et d'autre part ceux qui en dirigent ou surveillent l'application, sont d'accord pour proclamer qu'il doit être non seulement respectueux des croyances, mais pénétré de l'idée de Dieu ».

Essayons de dégager les sentiments intimes de notre correspondante d'abord, puis de l'auteur de l'article « Les écoles sans Dieu ».

Notre correspondante est assurément animée de sentiments religieux ; c'est ensuite une spiritualiste scientifique. Et ici nous nous arrêtons un instant.

L'enseignement religieux qu'on puisse donner dans une école de l'Etat, doit être évidemment en dehors de toute confession particulière, puisque les enfants peuvent appartenir à des familles catholiques, protestantes, israélites ; il doit donc être scientifique exclusivement. Mais qu'est-ce qui est scientifique, ou plutôt rationnel ou philosophique ? Dans l'état actuel de nos connaissances nous pouvons démontrer l'existence de l'âme, sa survivance ; nous pouvons aussi démontrer que la loi morale a sa sanctien en nous-mêmes soit pendant la vie terrestre, soit après la mort, en ce sens que tout acte répréhensible amène la souffrance, soit par suite de l'abus, ou de l'exercice inconsidéré de nos facultés, soit par suite de la vengeance dont nous pouvons être l'objet de la part de ceux que nous aurons lésés.

— Voilà ce qui peut et doit être enseigné officiellement.

Est-ce à dire que les cultes et les confessions doivent être rejetés comme inutiles au superflus ? Non. La famille reste libre de faire donner à son enfant l'instruction religieuse *complémentaire* qu'elle juge convenable. Et c'est pour cela qu'à côté de l'école laïque fonctionne l'école congréganiste. Cette dernière seule a qualité pour enseigner soit la religion catholique, soit la religion protestante, soit toute autre.

L'École laïque, primaire au supérieure, quelle qu'elle soit, ne peut enseigner que la philosophie, le spiritualisme scientifique; mais elle doit prendre garde de heurter le dogme ou la pratique rituelle, et s'abstenir par dessus tout de toute critique contre tel ou tel culte.

Ceci dit, notre correspondante prend très vivement la défense de l'Ecole laïque telle que nous la voyons fonctionner. Elle entreprend un plaidoyer *pro domo*; c'est son droit; mais sa situation, son désir sincère de voir ce qui n'apparaît pas toujours ne lui cache-t-il pas la triste réalité ?

Pour notre part, nous savons qu'il existe des instituteurs très déistes, qui croient à l'immortalité de l'âme et qui ne craignent pas d'affirmer leurs convictions. Malheureusement ils sont l'exception. Mais hâtons-nous de le dire : si le plus grand nombre des maîtres est irréligieux, athée ; ce n'est pas leur faute. Le matérialisme a fait tant de ravages qu'il a perverti les cerveaux les plus sains. Sans doute, ceux même qui sont atteints de ce mal enseigneront une morale vague, qu'on nomme civique; mais comme ils ne peuvent trouver d'autre sanction que dans la peur du gendarme, cette morale civique est absolumeut illusoire.

Notre correspondante avoue que les familles sont dépourvues de tout sens religieux et que les parents sont les premiers coupables: cela provient-il, comme elle nous le dit, de l'attitude et de la conduite de quelques membres du Clergé ? Nous ne nous dissimulons pas que des scandales isolés ont pu faire un mal immense ; mais de ce qu'un membre d'une corporation quelconque s'est laissé entraîner à des actes réprésensibles, s'ensuit-il que toute la corporation est contaminée et s'ensuit-il surtout que l'enseignement donné par cette corporation est funeste ou erroné ? Les esprits simplistes ou faux peuvent seuls le soutenir.

Quant aux prétentions de ceux qui voudraient établir ou rétablir un culte officiel, nous n'en dirons rien. Pour qu'un culte soit reconnu officiellement, il faut l'assentiment de *tous* sans exception. Qu'un culte, qu'une religion soit meilleure qu'une autre, c'est ce qu'on doit laisser décider a chacun. Il faut laisser aux divers sacerdoces le soin de répandre leurs doctrines et de les soutenir avec les arguments qu'ils croiront les meilleurs. D'un côté, liberté d'enseigner, d'un autre liberté d'écouter et de suivre les enseignements. Le rôle de l'Etat consiste à assurer cette liberté.

Nous sommes heureux de constater un revirement dans les esprits. L'article « Les Ecoles sans Dieu », démontre que le matérialisme n'est pas devenu tout à fait le maître. Oh ! nous ne nous faisons pas d'illusion : le cachet officiel qui semble se dissimuler sous ces lignes a deux faces. Nous voyons ici la face *déiste* ; mais le plus souvent c'est la face *athée* qu'on réserve à d'autres écrits, à d'autres discours.

L'Etat laïque, se sentant menacé, l'exode des écoles officielles s'accentuant chaque jour, on a compris qu'il fallait enfin revenir aux *vieux préjugés*. A côté de l'*Ecole sans Dieu* accepté par de braves gens qui ont horreur du *cléricalisme* on place l'*Ecole avec Dieu* pour ceux qui, sans être cléricaux, veulent cependant une morale religieuse.

Dans les *grands* discours académiques, les *grands* maîtres, qui ont une peur atroce de passer pour cléricaux, se gardent soigneusement de prononcer le nom de Dieu, d'âme, d'immortalité, de vie future.

On nous cite quelques exemples isolés auxquels nous applaudissons ; nous voyons en effet

M. Lenoir, adjoint au maire, M. Bizeray, inspecteur, parler de Dieu en des termes admirables. Il est vrai qu'ils ont eu soin de négliger le point essentiel : l'immortalité de l'âme. Nous voudrions voir un discours officiel où il en soit question.

Mais enfin, passons. A côté de quelques personnalités semblables d'un grand mérite sans doute, mais peu élevées dans la hiérarchie, pourrait-on nous citer, depuis quelque vingt ans, un discours officiel d'un ministre ou d'un de ses délégués qui, à une distribution de prix, où c'est le cas cependant, le mot Dieu ou l'idée d'immortalité ait été exprimée?

Avouons-le : la société a fait fausse route. On s'est trompé, et l'on essaie de se faire illusion. On a voulu bannir Dieu et l'idée religieuse simplement par peur du cléricalisme, par réaction contre un régime d'intolérance. C'est l'opinion qui a confondu ce qu'on ne saurait confondre, et ce sont les dirigeants qui se sont soumis aveuglément à l'opinion, au lieu de la dominer, au lieu de l'éclairer. Il y a aussi d'autres causes; mais tenons-nous en là.

Le cléricalisme est aussi juif, aussi protestant qu'il est catholique. C'est un parti politique qui s'affuble du manteau de la religion, mais qui n'a rien de commun avec la religion. Il ya des prêtres catholiques qui ne sont pas cléricaux, mais qui veulent le respect de leurs croyances et qui luttent contre l'impiété, de même qu'il y a des prêtres des autres religions tout aussi sincères. On peut n'être pas clérical et croire aux dogmes ; il est vrai qu'on peut être à la fois clérical et bon religieux.

Ne faisons pas de ces confusions dont le bon sens public commence à faire justice et ne jugeons une idée, une opinion, un système, non d'après la valeur de ceux qui les soutiennent, mais d'après leur valeur propre.

Pour terminer, souhaitons que *toute* la morale, civique et religieuse à la fois, soit enseignée officiellement; ce temps n'est pas éloigné, et le spiritualisme scientifique fait tous les jours des progrès. Mais, répétons-le, à côté et au-dessus de ce spiritualisme philosophique, accessible à tous, plane un ensemble d'idées et de doctrines dont l'enseignement échappe à l'Etat, et c'est cet enseignement qui est réservé aux Sacerdoces et aux Sociétés privées.

En dernière analyse, nous souhaitons l'enseignement officiel du spiritualisme rationnel, et la liberté entière pour l'enseignement laïque et religieux, à tous les degrés.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

SIÈGE SOCIAL :

Hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, 28

PARIS

RÉUNION DES MEMBRES :

Le 4e Vendredi de chaque mois à 8 heures 1/2 du soir au Siège social.

Chaque réunion comporte une conférence et la discussion de cette conférence par les membres présents.

STATUTS

DE LA

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

But

Article premier. — La société des Conférences Spiritualistes a pour but :

1° De répandre les idées spiritualistes, en se basant sur la science, et sans distinction d'école ni de personnalité, pour participer de tout son pouvoir à la lutte contre le matérialisme et l'athéisme ;

2° De former des conférenciers destinés à soutenir et étendre au besoin son programme ;

3° De mettre, par la suite, des résumés des principales conférences à la disposition des amis de la province et de l'étranger qui voudraient en faire des lectures publiques.

Art. 2. — La société a son siège à Paris, à l'hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, 28.

Art. 3. — La société déclare formellement interdire toute discussion politique ou religieuse.

Membres

Art. 4. — Les membres de la société se divisent en : 1° membres actifs ; 2° membres titulaires ; 3° membres bienfaiteurs ; 4° membres d'honneur.

Art. 5. — Les membres actifs payent une cotisation de dix francs par an. Ils peuvent assister à toutes les séances, mais sans amener d'invité Ils participent à toutes les elections comme électeurs, mais ne peuvent être élus qu'après avoir payé la cotisation des titulaires, soit 5 francs de supplément.

Art. 6. — Les membres titulaires payent une cotisation de dix francs par an. Ils jouissent de toutes les prérogatives des membres actifs, et ont, en plus, les droits suivants : 1° ils peuvent amener chacun un invité de leur choix à chaque conférence de la société ; 2° ils sont seuls éligibles aux places du comité ; 3° ils peuvent présenter directement au comité les candidats désirant faire partie de la société.

Art. 7. — Les membres bienfaiteurs payent, une fois pour toutes, une somme de cent francs. Ils jouissent de tous les droits des membres titulaires et ont, de plus, les avantages suivants : ils reçoivent un diplôme et une carte déterminant leur titre. Leur nom est affiché spécialement

(à moins d'avis contraire) sur les tableaux de la société. Ils reçoivent trois cartes d'invités pour chaque conférence.

Art. 8. — Les membres d'honneur sont nommés par le comité et n'ont rien à payer. Ils reçoivent un diplôme spécial. Ils ne sont ni électeurs ni éligibles.

Direction. — Comité

Art. 9. — La société est dirigée par un comité de sept membres, nommés de la façon suivante : deux membres sont élus pour un an par l'assemblée générale; deux membres sont nommés par le Président fondateur; deux membres sont élus par les quatre précédents. Tous ces membres sont nommés pour un an et sont rééligibles.

Art. 10. — Le comité se constitue en déterminant le nom de ses membres qui occuperont chacun des postes suivants ; 1° et 2° deux Vice-Présidents, Secrétaire général, Secrétaire des conférences, Secrétaire de la propagande, Trésorier.

Art. 11.— Les décisions du comité sont prises a la majorité des voix. En cas de partage égal des voix, celle du Président est prépondérante.

Art. 12.—Aux membres du comité est adjoint un membre élu pour un an par l'assemblée générale, à titre d'*Inspecteur des finances*. Il n'a que voix consultative et son rôle consiste uniquement à s'assurer que les finances sont exclusivement consacrées aux besoins de la société.

Président

Art. 13.— Le Président fondateur, le docteur Gérard Encausse, est nommé à vie Président du comité. Il peut déléguer ses pouvoirs pour un temps à un membre de son choix.

Admissions, Démissions, Radiations

Art. 14.— Les admissions des membres sont prononcées par le comité. Les candidats doivent être présentés : 1° soit par un membre du comité; 2° soit par un membre titulaire ; 3° soit par deux membres actifs.

Art. 15.— Il est fait mention, au début de chaque séance, des candidats présentés, et en cas d'opposition de la part d'un des membres de la société, le comité juge en dernier ressort.

Art. 16.— Les démissions doivent être adressées au Président.

Art. 17.— Les radiations sont prononcées par le comité qui juge en dernier ressort, après avoir entendu le membre incriminé et après avoir pris l'avis de l'assemblée des membres titulaires.

Séances

Art. 18.— Les séances de la société sont mensuelles et peuvent être rendues plus fréquentes par décision du comité.

Les séances du comité se tiennent, sur convocation du Président, aussi souvent qu'il est nécessaire, soit avant la séance de la société, au siège social, soit en dehors des séances, chez un des membres dudit comité.

La séance générale a lieu en janvier. Le trésorier rend compte de sa gestion et l'on procède aux élections des membres sortants du comité.

Les séances mensuelles peuvent être, soit ordinaires et ouvertes seulement aux membres et aux invités personnels des membres, soit extraordinaires et ouvertes sur cartes impersonnelles d'invitation.

Finances

Art. 19.— Les fonds recueillis dans l'année doivent être exclusivement consacrés aux besoins de la société. Leur emploi est indiqué par le comité sous la surveillance de l'inspecteur délégué.

Une réserve de cinq pour cent des sommes recueillies pourra être constituée par décision du comité

Art. 20.— En cas de dissolution de la société, les fonds en caisse seront consacrés à une œuvre choisie par l'assemblée générale.

Statuts

Art. 21.—Chaque membre en entrant dans la société, déclare implicitement adhérer aux présents statuts.

Ces statuts ne pourront subir aucune modification qu'après avis favorable du comité et approbation écrite du Président fondateur. Il sera alors donné connaissance de la modification à l'assemblée générale.

Art. 22.— Des règlements spéciaux, élaborés par le comité, régleront tous les détails et tous les cas non prévus dans les présents statuts.

REVUE DE LA PRESSE

La Vie d'outre-tombe (Charleroi).

Difficulté d'avoir des preuves d'identité. — En considération de la facilité apparente pour les Esprits de se communiquer à nous au moyen des médiums, il nous semble avec raison que rien ne doit les empêcher de nous donner des preuves certaines qu'ils sont bien l'individualité qui se dit être en communication avec nous. Et cependant il n'en est pas ainsi; les preuves d'identité, de secrets intimes, qui pourraient servir à les faire reconnaître, s'ils ne viennent pas spontanément, sont très difficiles à obtenir et sont cause de bien des tracas pour les meilleurs médiums, qui eux-mêmes, le plus souvent, ne comprennent pas pourquoi l'Esprit ne parvient pas toujours à donner la preuve d'identité que l'on exige. Y a-t-il mauvaise volonté de la part des Esprits ? Cela n'est pas possible. Alors, quelle est la cause de cette difficulté ? Je suis obligé d'avouer que pour moi cela n'est pas facile à déterminer, car j'y vois de nombreuses causes toutes différentes les unes des autres.

Et d'abord la différence des facultés médianimiques : l'on obtient facilement avec un médium ce que l'on n'obtient que difficilement ou pas du tout avec un autre.

Ensuite il semblerait que la facilité des rapports familiers entre les Esprits et nous n'entre pas

précisément dans les vues de la Providence, et cela peut se comprendre : les Esprits, pour progresser doivent chercher à s'élever, ils doivent chercher à sortir de notre atmosphère terrestre ; or, s'ils avaient la même facilité que nous avons pour nous communiquer nos impressions et nos désirs, une bonne partie d'entre-eux ne ferait plus aucun effort pour s'éloigner de nous.

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

Suggestion mentale. — Voici ce que nous trouvons sous la plume du Dr Joire ; c'est une confirmation nouvelle de la *réalité* de l'agent magnétique.

« Le sujet est un étudiant en médecine ; je lui couvre les yeux avec un bandeau que j'ai fait confectionner pour cet usage... Le sujet ainsi préparé se tient debout, je pose les mains sur la tête pendant quelques minutes, puis je lui fais des passes longitudinales devant la figure et tout le long du corps, je termine en lui tenant pendant quelques instants les mains dans les miennes et en le regardant fixement... Le sujet se trouve ainsi placé dans un état que j'ai appelé l'état médianique passif. Sans revenir sur les caractères propres à cet état, je rappellerai seulement que le sujet ne dort pas, qu'il se rend parfaitement compte de ce qui se passe en lui et autour de lui, qu'il peut jusqu'à un certain point traduire ses impressions par la parole, mais surtout qu'il est doué d'une sensibilité spéciale pour recevoir les suggestions. Dans l'expérience dont je parle, le sujet se trouvant ainsi placé, il avait été convenu que je le dirigerais par suggestion mentale sur une des personnes de l'assistance... Mais je ne connais moi-même la personne vers laquelle je dois diriger mon sujet qu'après que je l'ai placé dans l'état décrit, et dès ce moment je n'ai plus avec lui le moindre contact matériel, je me tiens éloigné de lui, et je ne prononce plus une parole, je ne fais pas un geste... Je fais mentalement la suggestion de s'avancer vers la droite de façon à l'amener en face de la personne convenue. Au bout de peu d'instants, le sujet s'incline dans la direction voulue et s'avance bien franchement, pas à pas... »

Suit ensuite une explication sur la suggestion et contre-suggestion mentales exercées par les personnes présentes.

REVUE DU MONDE INVISIBLE. — Mgr Méric publie une étude des plus intéressantes sur le *fantôme* des vivants. Il y a lieu de retenir ses conclusions sur la force *neurique ;* elles sont à peu près celles des magnétiseurs et notamment de Durville.

L'HYPERCHIMIE (décembre). — *Hylozoïsme.* — C'est la théorie soutenue par beaucoup de philosophes anciens, aujourd'hui presque adoptée, grâce aux recherches de M. Jolivet-Castelot et autres savants. Elle consiste à voir la *vie* partout, dans l'atome appelé *matière* ; la matière en effet n'est pas ce que l'on croyait. Elle est la force, la vie, et elle est la substance pensante, impérissable, dont chaque monade humaine est constituée, La conscience c'est de la substance pensante qui évolue et s'affirme de plus en plus. On lit :

« Pour expliquer l'origine de la vie et de ses propriétés psychiques, on a dû étendre aux ***derniers éléments de la matière*** considérée comme la substance, comme l'***être unique et universel***, les propriétés supérieures que manifestent les êtres composés précisément de ces mêmes éléments. Si l'agrégat est sensible, c'est que la ***sensibilité était en puissance dans les parties qui le constituent.*** On incline donc à admettre que ***toute matière***, serait, au moins en puissance, ***capable de sentir***, et que, dans certaines conditions, cette sensibilité latente passe à l'acte. Cette obscure tendance à sentir et à se mouvoir d'après certains choix inconscients. se manifesterait ***dans ces atomes***, dans les molécules, et surtout dans les plastidules ou parties élémentaires du protoplasma. Conçu de cette façon, l'atome n'est plus cette masse solide et étendue que les anciens philosophes ont admise par hypothèse. Puisque, en outre des propriétés mécaniques, physiques, chimiques, les ***dernières particules de la matière*** posséderaient aussi des ***propriétés d'ordre biologique***, telles que celles de ***sentir***, de ***percevoir*** et de se ***mouvoir***, le moyen de ne pas songer aux idées de Glisson sur la vie de la Nature et aux monades de Leibnitz ? »

QUELQUES PENSÉES

Ce qui a été est ; ce qui doit être a déjà été. Dieu rappelle ce qui est passé.

Les hommes ne mesurent guère le mérite de leurs semblables que par les richesses et les honneurs, presque jamais par les sentiments de l'âme.

En ces moments d'attente où le ciel tutélaire
Veut que de l'avenir l'ouvrage s'accélère,
Ce n'est pas seulement à chaque nation,
Mais à chaque homme aussi qu'il donne mission,
Disant : Voici la part que je t'ai réservée :
Quand je t'appellerai, qu'elle soit achevée.

La sagesse est une chose d'une grande étendue; elle ne peut se loger que dans un lieu entièrement vide. Pour la recevoir, il faut débarrasser son esprit de tout ce qu'il peut contenir de superflu.



LA LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

23, Rue Saint-Merri, 23. — PARIS

La plus puissamment organisée de toutes les Librairies spéciales

Edite les Ouvrages traitant du Magnétismé, du Spiritisme, de l'Occultisme, de la Timbrologie, etc.
Accepte en dépôt tous Ouvrages sur ces matières.
Se charge de l'Impression pour le compte des Auteurs
Fait la Commission et exporte à l'Etranger tous Ouvrages de Librairie

DEMANDER LE CATALOGUE

Portraits, Gravures, Planches d'anatomie et Ouvrages anciens qui ne sont pas catalogués

---

Les Hallucinations. - Etude synthétique des états physiologiques et psychologiques de la veille, du sommeil naturel et magnétique, de la médiumnité et du magisme par Alban Dubet, in-18 de 180 pages. Prix : 2 fr.

Il n'y a pas d'hallucination, comme on l'entend, il n'y a que des illusions soit de l'esprit, soit des sens, c'est ce que s'efforce de démontrer l'auteur qui arrive à cette conclusion : « tout est substance, la substance est âme, force, matière et tout cela, c'est la vie universelle»

Le sujet qui n'est suffisamment traité nulle part est particulièrement intéressant pour les étudiants de la science de l'âme. Il donne des aperçus lumineux sur l'ensemble des faits psychiques,

---

La Psychologie expérimentale. Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres en juin 1898, par le Syndicat de la presse spitualiste de France, in-8 de 32 pages, prix : 30 centimes.

Exposé scientifique et méthodique, d'une logique serrée, de tous les faits psychiques. Les incrédules y trouveront des arguments de la plus haute importance, avec l'explication des faits qui ont été étudiés par des savants de tous les pays.

A titre de propagande, cette brochure est expédiée franco aux conditions suivantes : cent exemp. 12 fr. 50 ex. 7 fr., 25 ex. 4 fr., 10 ex. 2 fr.

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes

H. Durville. — *Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes.* Deux brochures.

Ripault. — *L'Univers macranthrope.*

Emmanuel Vauchez. — *L'Education morale.*

à 20 centimes

Daniaud. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).

Deboissouze. — *Guérison certaine du Choléra en quelques heures*, des fièvres graves, congestions, apoplexie et rage (6e édit.).

H. Durville. — *Le Libre exercice de la Médecine réclamé par les médecins.* 2 broch.

— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine.

— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.

— *Application de l'Aimant au traitement des maladies*, 6e édition, avec portraits et figures.

- *Idem.* Traduction espagnole, avec figures, par **Ed. E. Garcia.**

— *Idem.* Traduction allemande, avec figures, par **von Pannitz.**

— *Idem.* Traduction italienne, avec figures, par **G.-F. Pons.**

— *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins.* Le procès Mouroux à Angers.

Fabius de Champville. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme.*

— *La Transmission de Pensée.*

— *La Science psychique*, d'apr. l'œuvre de M. **Simonin**, 1 fig.

Messimy (Dr G. de). — *Thèse sur le Libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante.

Papus. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

Rouxel. — *La Liberté de la médecine.* 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens. — II. id., chez les modern.

— *Théorie et Pratique du Spiritisme.* — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

à 30 centimes

Chesnais. — *Le Trésor du Foyer.* Poisons et Contrepoisons, Recettes, Conseils, etc...

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux*, avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des Animaux.* Zoothérapie. Polarité.

— *Lois physiques du Magnétisme, Polarité humaine.* Traduction espagnole, par **Ed. E. Garcia.**

-- *Procédés magnétiques de l'auteur.* Traduction espagnole, par **Ed. E. Garcia.**

— *Idem*, Traduction italienne, par **E. Ungher.**

A. Jounet. — *Principes généraux de Science psychique.*

Letoquart. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*

Lucie Grange. — *Manuel du Spiritisme.*

Guérison immédiate de la Peste, de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques.

La Graphologie pour tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig,

L. Gueneau. — *La Terre.* Evolution de la vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. Vauchez (compte-rend.).

Ebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.

Pelin. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit.* Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*

La Psychologie expérimentale. Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse Spiritualiste de France.*

P.-C. Revel. — *Esquisse d'un Système de la Nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.

P. Tureau. — *Les Secrets du Braconnage dévoilés et expliqués.*

à 60 centimes

J. M. Berco. — *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme.*

M. Decrespe. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en Physio-psychologie.*

H. Durville — *L'Enseignement du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme à l'Université libre des Hautes Etudes.* — Faculté des Sciences magnétiques (Ecole pratique de Magnétisme et de Massage). Faculté des Sciences hermétiques. Faculté des Sciences spirites. — Règlements statutaires. Programme des Etudes et Renseignements divers.

L. Gueneau. — *Respect à la Loi.* L'Expulsion des Jésuites.

Revel. — *Lettre au Dr J. Dupré sur la Vie future*, au point de vue biologique. Complément du sommaire *des éditions de 1887-90-92.* Rêves et Apparitions.

à 1 franc.

Dr Foveau de Courmelles. *Le Magnétisme devant la Loi.* Mémoire lu au Congrès de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

Emmanuel Vauchez. - *Préservation sociale.* Congrégations religieuses. Séparation des Eglises et de l'Etat Enquête. *Deux fascicules* (à 1 fr. l'un).

à 2 francs

Alban Dubet. — *Les Hallucinations.* Etude synthétique.

à 3 francs

Cornélie (Mme). — *A la Recherche du Vrai.* Mélanges littéraires et philosophiques.

H. Durville. — *Traité expérimental de Magnétisme.* Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.*

Physique magnétique. — Deux vol. reliés, avec Portrait, Signature autographe de l'auteur, et 56 Figures dans le texte.

Théories et Procédés. — Deux vol. reliés, avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et Figures.

Rouxel. — *Histoire et Philosophie du Magnétisme,* avec Portraits et fig. dans le texte. Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.* Deux vol. reliés.

PORTRAITS

En photogravures à 20 centimes

Allan Kardec, Bertrand, Braid, Cahagnet, Charcot, Charpignon, Deleuze, Durand (de Gros), Durville, G. Fabius de Champville, Greatrakes, Van Helmont, Lafontaine, Luys, Mesmer, Paracelse, Petetin, du Potet, le marquis de Puységur, Ricard, Teste.

En phototypie à 1 franc

(*Collection de la « Irradiacion »*).

Allan Kardec, J.-M.-F. Colavida, Estrella, C. Flammarion, Marietta.

Photographies à 1 franc

Cagliostro, Cahagnet, Deleuze, A. de Gasparin, Lucie Grange, Van Helmont, le zouave Jacob, Lafontaine, du Potet, de Puységur, Ricard, Rostan, Salverte, Swédenborg. — *Le Tombeau* d'Allan Kardec

Nota. — Les Ouvrages de propagande, les portraits e photographies sont vendus avec les réductions suivante : t

Par 500	exemplaires,	assortis	ou non	50 0/0	de remise.
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—

La *Librairie du Magnétisme* prend en dépôt tous les ouvrages traitant du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme que les auteurs veulent bien lui confier. Elle se charge aussi de l'impression des volumes à des prix exceptionnels de bon marché.

Aux Lecteurs de l'Etranger.— Les envois d'argent de certains pays de l'Etranger et même des colonies sont souvent très onéreux. Pour faciliter les relations avec ces pays, la direction de la *Librairie du Magnétisme* a décidé de recevoir en paiement les timbres-poste étrangers, moyennant une augmentation de 15 0/0, à la condition toutefois qu'il n'y ait dans l'envoi que quelques timbres d'une valeur supérieure à nos timbres de 5 centimes, et que la plus grande partie corresponde à nos valeurs de 1, 2, 3 et 4 centimes.

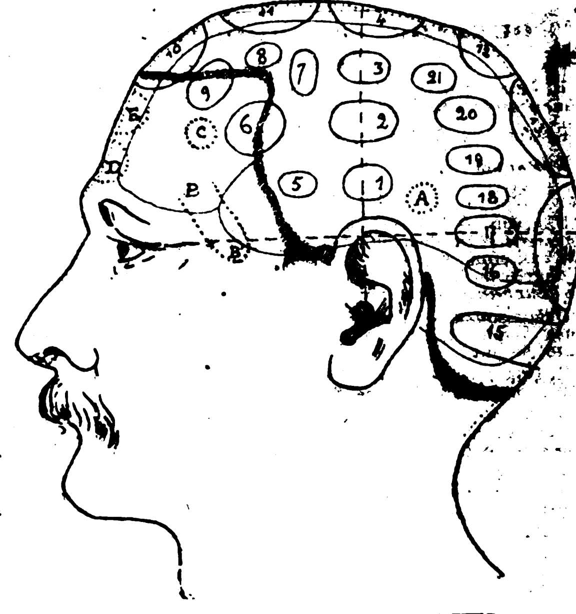
Les Jeunes Collectionneurs de timbres-poste *Gaston* et *Henri* Durville seraient reconnaissants aux lecteurs du *Journal du Magnétisme* habitant les colonies et l'Etranger de vouloir bien leur envoyer des timbres usés de leur pays et autres pays circonvoisins. Ils feraient volontiers des échanges avec les petits collectionneurs étrangers.



Prix du Buste : sans être verni . . . . 18 fr.
— enduit d'un vernis spécial permettant de le laver. 20 fr.

La *Librairie du Magnétisme* l'expédie en France et à l'étranger, aux frais de l'acheteur. *Caisse et emballage en plus* . . . . 3 fr. 50

Tête Buste artistique en plâtre, représentant les centres nerveux moteurs et sensitifs et le siège de quelques facultés mentales et intellectuelles, du professeur **H. Durville**, exécuté par **M.M. Queste**, sculpteur, premier prix des arts décoratifs, médaillé de la Ville de Paris.



CENTRES MOTEURS ET SENSITIFS

1. Centre sensitif du bras. — **2.** Centre sensitif de la jambe. — **3.** Centre moteur de la rate. — **4.** Centre des nerfs spinaux. — **5.** Centre moteur de l'oreille. — **6.** Centre moteur de la tête, de la langue et du cou (*à gauche, langage articulé de Broca*). — **7.** Centre moteur du cœur. — **8.** Centre sensitif des seins. — **9.** Centre sensitif des poumons. — **10.** Centre du foie. — **11.** Impression, croyance. — **12.** Centre du nez. — **13.** Centre moteur de l'estomac. — **14.** Centre génésique. — **15.** Coordination des mouvements, tact. — **16.** Centre du larynx. — **17.** Centre sensitif de la bouche et des dents. — **18.** Centre de l'audition. — **19.** Reins, organes génito-urinaires. — **20.** Centre de la vision. — **21.** Centre moteur de l'intestin.

FACULTÉS MORALES ET INTELLECTUELLES

A. Douceur à gauche, colère à droite. — **B.** Formes de la mémoire. — **B'** à gauche, souvenirs gais; envie de rire et de se moquer, prendre tout en riant; satisfaction. — **B'** à droite, souvenirs tristes; rend sombre et rêveur; mélancolie, mécontentement. — **C.** Gaîté à gauche, tristesse à droite. — **D.** Attention. — **E.** Volonté.

MASSAGE MAGNÉTIQUE

MASSAGE VIBRATOIRE ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE

D'après la méthode du docteur **Iodko**

Par le Professeur H. DURVILLE et ses Élèves
23, Rue Saint-Merri, Paris

CLINIQUE GRATUITE
de l'École pratique de Magnétisme et de Massage,
le Jeudi et le Dimanche, à 9 heures du matin.
Les autres jours à 4 heures du soir, séances à prix réduits

TRAITEMENT A DOMICILE

M. DURVILLE *reçoit le jeudi et le dimanche de 10 à 11 h. les autres jours, de 1 heure à 4 heures.*

Toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques: ***anémie, asthme, ataxie, bourdonnements, catalepsie, congestions, constipation, contractures, crampes, crises de nerfs, diabete, diarrhée, étourdissements, fièvres, goutte, gravelle, hystérie, incontinence, insomnie, jaunisse, maux d'estomac, de tête, de dents, de reins, migraine, névralgies, névroses, palpitations et battements de cœur, paralysies, règles douloureuses, sciatique, surdité, syncope, tics, vomissements, etc., etc.,*** sont souvent très faciles à guérir par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE.
Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès, moins violents, deviennent moins fréquents, et la guérison se fait sans médicaments et sans modifier son régime ou ses habitudes.

Tous les malades doivent lire le curieux Traité sur *l'Application de l'aimant au traitement des maladies*, envoyé contre timbre de 20 cent., pour affr., par l'*Institut Magnétique*, 23, r. St-Merri, Paris.



DÉTACHER CE BON
Et l'envoyer à
M. Charles MENDEL,
118, rue d'Assas, PARIS
Pour recevoir la PHOTO-REVUE
GRATUITEMENT et FRANCO
PENDANT TROIS MOIS



LE PROTECTEUR FRANÇAIS

L'IMPERFORABLE FABIUS

Plus d'accidents produits par le crevage. — Plus de voyages interrompus

Sécurité absolue

Le **Protecteur Français** indispensable à tous les cycliste, qui double la durée des chambres à air et des bandes se pose facilement entre la chambre et la bande.

Un essai de trois années prouve la valeur de ce protecteur que nous livrons en boîte — la boîte contient un protecteur pour chaque roue

AU PRIX DE 15 FRANCS

pris au bureau du journal, *l'Echo du IXe arrondissement*, 78, rue Taibout. — Paris.

UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES

FACULTÉ DES SCIENCES MAGNÉTIQUES

(École pratique de Magnétisme et de Massage)

FONDÉE EN 1893

Enseignement supérieur libre, reconnu par décision du 26 Mars 1895

Dirigée par le Professeur H. DURVILLE

Sous le Patronage de la **Société Magnétique de France.**

Directeurs-Adjoints : MM. les Docteurs ENCAUSSE (PAPUS) et MOUTIN.
Administrateurs : MM. BEAUDELOT, DÉMAREST et DURVILLE.

L'*Ecole* a pour but de former des praticiens expérimentés et de mettre le Magnétisme thérapeutique et le Massage à la portée des gens du monde.

L'enseignement est divisé en deux parties comprenant :

1° *Enseignement théorique et pratique*, se divisant en cours d'Anatomie descriptive, de Physiologie, d'Histoire et Philosophie du Magnétisme, de Physique magnétique, de Procédés et Théories du Magnétisme, d'Expérimentation, de Pathologie et Thérapeutique magnétiques, de Massage, de Psychologie, etc., etc., par des médecins et des professeurs spéciaux.

2° *Enseignement clinique.*

La première partie de l'enseignement a lieu les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, à 8 h. 1/2 du soir, du 1er octobre au 30 juin ; la seconde, toute l'année, le jeudi et le dimanche, à 9 heures du matin, à la *Clinique de l'Ecole*.

Après un examen passé devant une commission spéciale, les élèves qui ont les aptitudes suffisantes reçoivent un diplôme de *Magnétiseur praticien*. Un enseignement supérieur est destiné à former des professeurs.

Le magnétisme humain est une force inhérente à l'organisme et toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable. Dans la plupart des cas, sans connaissances médicales, l'homme peut être le médecin de sa femme ; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants. *L'aimant, le magnétisme terrestre et presque tous les corps ou agents de la nature peuvent servir d'auxiliaires.*

Dans les maladies graves où la vie est en danger, quelques magnétisations faites dans les règles de l'art suffisent presque toujours pour faire cesser les symptômes alarmants. Un parent, un ami, un domestique animé du désir de faire le bien, peut souvent acquérir en quelques jours les connaissances suffisantes pour guérir la maladie la plus rebelle, si les organes essentiels à la vie ne sont pas trop profondément altérés.

L'Enseignement de l'*Ecole* est destiné à obtenir ce résultat, autant qu'à former des magnétiseurs et des masseurs professionnels.

En dehors de l'enseignement donné à l'*Ecole*, le directeur se met à la disposition de ceux qui ne peuvent pas se déplacer, soit à Paris, en Province et même à l'Etranger, pour organiser le traitement au lit du malade et mettre un parent, un ami, en état de continuer le traitement.

Le directeur reçoit le jeudi et le dimanche, de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 heure à 4 heures.

Ecoles secondaires à Lyon et à Bordeaux.

CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Cours de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* peuvent apprendre très facilement la thérapeutique en lisant les **Conseils pratiques** du professeur H. DURVILLE.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec des exemples de guérisons montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille, ainsi qu'à l'amateur, d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les **Procédés magnétiques** de l'auteur, ouvrage de propagande à 30 cent.)

Les Conseils pratiques qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants :

— *Amaurose, Amygdalite, Anasarque, Angines, Anémie, Anémie cérébrale, Apoplexie cérébrale, Ascite, Asthme, Ataxie locomotrice. — Battements de cœur, Blépharite, Bronchite, Bronchorrée, Broncho-pneumonie. — Catalepsie, Catarrhe pulmonaire, vésical, Céphalalgie, Chlorose, Choroïdite, Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Conjonctivite, Constipation, Coqueluche, Crampes, Crampes d'estomac, Crampe des écrivains et des pianistes, Crises de nerfs, Croup, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Délire, Delirium tremens, Dilatation d'estomac, Double conscience, Dyspepsie. — Emphysème, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Enrouement, Entérite, Entorse, Epilepsie, Esquinancie, Essoufflement, Etat nerveux, Etourdissements. — Fibromes, Fièvres éruptives, Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goitre, Goutte, Grippe. — Hallucinations, Hémiplégie, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydropisie, Hydrothorax, Hypocondrie, Hystérie, — Ictère, Idiotie, Imbécilité, Impulsions, Insomnie, Iritis. — Jaunisse. — Kératite. — Laryngite, Léthargie, Lumbago. — Mal de tête, de gorge, de dents, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Migraines, Myélite. — Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Obsession, Odontalgie, Œdème, Ophtalmie, Oppression, Otalgie, Otite, Otorrhée. — Pâles couleurs, Palpitations de cœur, Paralysie simple, Paralysie faciale, Paraplégie, Péritonite, Pharyngite, Phlébite, Phtisie pulmonaire, Phtisie laryngée, Pleurésie, Pleuro-pneumonie, Pleurodynie, Pneumonie, Prostatite. — Rétinite, Rhumatisme, Rhume, Rougeole. — Sarcomes, Scarlatine, Sciatique, Somnambulisme spontané, Spasmes, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Tic douloureux, Tremblement, Tumeurs. — Uréthrite. — Varices, Variole, Vertige, Vomissements, Vomissements incoercibles de la grossesse.*

Les *Conseils pratiques* sont le résumé du cours de *Pathologie et Thérapeutique* professé à l'*Ecole de Magnétisme* par H. DURVILLE.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques*. En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur H. DURVILLE se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué.

Chaque *Conseil pratique*, inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme*, est envoyé contre 50 centimes.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins ; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame*........... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons*.

Les plastrons valent **10, 15** *ou* **20** *fr., selon qu'ils ont* **2, 3** *ou* **4** *lames.*

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil .... 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants ; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros*.

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur.............. 10 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre*........ 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume*............ 5 fr.

Les aimants du professeur Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la **vitalisation**, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 2 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à M. Durville, qui en renvoie des neufs, moyennant la moitié du prix qu'ils ont coûté.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires ; toutefois, dans les cas compliqués, il est préférable d'exposer à M. Durville, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, il indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. Durville, 23, rue St-Merri, Paris. Pour la France et l'Algérie, les envois sont faits franco en gare ; pour l'Etranger, ajouter le montant du colis-postal à celui de la commande. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le paiement en timbres-poste (des plus petites valeurs), moyennant une augmentation de 15 0/0.

AGENTS GÉNÉRAUX A L'ETRANGER

pour le placement des aimants vitalisés du Professeur H. DURVILLE.

Allemagne. - M. V. PANNITZ, magnétiseur, 27, Breitestrasse, à Lubeck.

Espagne. - M. le Docteur BERCERO, 26, Fuencarra Madrid.

Hollande. - M. F. COLSON, magnétiseur, 13, Koniagin Emmakade, à la Haye.

Italie. - M. G. F. PONS, magnétiseur, 4, Vico Pevere à Gênes.

On demande des Agents généraux pour les autres pays de l'étranger et des Représentants dans chaque ville de France.

Les aimants vitalisés du professeur **H. Durville** *guérissent ou soulagent toutes les maladies.* Fortes remises. — Tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. S'adresser à la *Librairie du Magnétisme*, **23, rue Saint-Merri.**

Le Gérant : ALBAN DUBET.

Paris. — Typ. A. Malverge, 171, rue St-Denis.